

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



N° 87 - 1992 - Fasc. 3

ACTIVITÉS

CYCLE 1 : COUTUMES ET ART DE LA TABLE DU MOYEN AGE AU XIX^e SIÈCLE

par Madame COTTIN

- 13 Octobre 1992
Moyen Age et Renaissance : Orfèvrerie, céramique, verrerie.
L'art de la table aux XV^e et XVI^e siècles.
- 3 Novembre
Le XVII^e siècle : Orfèvrerie, céramique, verrerie. L'art et le décor
de la table au XVII^e siècle.
- 24 Novembre
La vie quotidienne au XVIII^e siècle à travers les petits meubles.
- 1^{er} Décembre
Le repas au XVIII^e siècle : le Service à la Française et son décor.
- 5 Janvier 1993
La vie quotidienne à travers le mobilier du Directoire à la période
Restauration.
- 26 Janvier
La vie quotidienne à travers le mobilier sous Louis-Philippe et
Napoléon III.
- 2 Février
Le repas au XIX^e siècle : le Service à la Russe et son décor.
- 4 Février
Visite du Musée des Arts Décoratifs de Lyon : Faïence, porcelaine,
orfèvrerie.

Ces conférences auront lieu à l'Hôtel de la Poste, Cours Romestang
à Vienne, aux dates indiquées ci-dessus, à 14 h. 15.

PRIX pour les adhérents AMIS DE VIENNE :
420 F. pour 7 conférences et 1 visite du Musée.
60 F. pour 1 conférence

CYCLE 2 : LA PEINTURE ESPAGNOLE

par Sophie SCHADELLE

- 8 Octobre 1992 : Nature morte et portraits au Siècle d'Or.
- 22 Octobre : VELASQUEZ.
- 12 Novembre : Peinture religieuse au XVII^e siècle.
- 26 Novembre : GOYA.

Ces conférences auront lieu également à l'Hôtel de la Poste, Cours
Romestang à Vienne, à 17 h. 30.

PRIX pour les 4 conférences : 200 F. ou 60 F. pour 1 conférence

Un voyage en Espagne est à l'étude.

*Il est conseillé aux personnes non adhérentes qui désirent suivre
ces conférences, de souscrire une adhésion aux "Amis de Vienne".*

Inscription auprès de Mme THEVENET - Tél. 74.53.36.51
ou Mme SEGUIN - Tél. 74.85.27.89

Bulletin d'inscription : voir en fin de bulletin.

- Samedi après-midi 17 Octobre
Visite guidée des Granges de Bonnevaux, du site de l'Abbaye et
d'une ancienne verrerie. Rendez-vous sur la place du village de
Lieudieu à 14 h. Participation de 20 F. par personne.

DESCRIPTION ET HISTOIRE DES PLACES ET VOIES PUBLIQUES DE LA VILLE DE VIENNE

III^e PARTIE *

Les quartiers sud

par

Roger DUFROID

*Publié avec le concours du Conseil Général de l'Isère,
des villes de Vienne, Sainte-Colombe et Saint-Romain-en-Gal,
ainsi que du Club de Cartes Postales et Documents.*

La première partie : LES QUARTIERS NORD-OUEST, a été publiée en 1987 (Bulletin n° 82 - fascicules 3 et 4)
La deuxième partie : LA VALLÉE DE LA GÈRE ET LES QUARTIERS NORD-EST, a été publiée en 1990
(Bulletin n° 85 - fascicule 2).

INTRODUCTION

En 1961, juste avant la mise en application de la réforme concernant la voirie des collectivités locales, Vienne avait un réseau de 130 kilomètres de voies de communication, sans compter les routes nationales et départementales (1).

Ces 130 kilomètres se répartissaient de la manière suivante (2) :

- 44 km de chemins vicinaux,
- 44 km de voies urbaines,
- 42 km de chemins ruraux reconnus ou non.

A cette époque toutes ces voies de communication reçurent un numéro d'ordre selon leur catégorie (3). Mais comme la plupart d'entre elles avaient déjà reçu un nom propre, ce numéro d'ordre ne servit qu'à identifier celles qui n'en avaient pas.

Presque tous les noms donnés aux places, rues et chemin des quartiers sud l'ont été en souvenir soit d'un ancien lieu-dit ou d'un monument, soit encore celui d'un personnage, d'un régiment, d'un peuple et encore d'une localité ou d'une ville, et même pour trois d'entre-eux, d'une date historique.

Les 141 sections de l'article qui suit sont en fait un résumé de l'histoire de ces quartiers, depuis l'époque romaine jusqu'à nos jours.

(1) A ces 130 km, il faut ajouter, aujourd'hui, les voies communales du nouveau quartier de Malissol.

(2) Délibération du Conseil Municipal, séance du 15 Février 1960.

(3) Délibération du Conseil Municipal, séance du 8 Juin 1961.

174 - **ABATTOIR** Rue de l'

Voie communale (V.C.) n° 32

Anciennement : Chemin vicinal ordinaire (C.V.O.) n° 32, incorporé dans la catégorie des voies communales en 1961.

En 1897 : rue de l'Abattoir.

Depuis 1974 : rue Jean-Moulin.

Cette voie, créée vers 1890, coupait la rue Parmentier (1) à sa jonction avec la rue Vimaine pour unir la rue d'Avignon (aujourd'hui avenue Général-Leclerc) au Rhône (aujourd'hui quai Frédéric Mistral).

Lorsque cette rue reçut son nom, en 1897, l'abattoir n'avait pas encore été construit. Tout avait pourtant commencé en 1893 lorsque le Conseil Municipal, présidé par Camille Jouffray, avait décidé, pour raison d'hygiène et de salubrité, le transfert de l'abattoir de la rue Saint-Marcel dans le quartier de l'Isle (2). Les plans dressés par Ernest Bizot furent approuvés définitivement en 1896; l'adjudication des travaux eut lieu en 1902 et la réception définitive en 1905.

Il aura donc fallu attendre 12 années pour voir enfin terminer la construction de cet abattoir qui, après 70 ans de service a été fermé et désaffecté au début de 1975.

175 - **AIGUILLE** Place de l'

Depuis 1963 : Rond-point de la Pyramide

Créée en 1863, en même temps que le boulevard sur lequel elle est située, cette place fut élargie et transformée de quadrangulaire en un octogone en 1867.

176 - **ALLOBROGES** Place des

Anciennement : Clos Saint-Pierre (Voir § 199)

En 1792 : Champ-de-Mars

Depuis 1897 : Place des Allobroges

A l'est du jardin public, entre le Cours Brillier, la rue d'Avignon (aujourd'hui le cours de Verdun) et le boulevard Asiaticus.

En souvenir des Allobroges fondateurs de Vienne. Telle était du moins l'opinion de Strabon (3) : *"Vienne, dit-il, dont les Allobroges ont maintenant fait une ville, était un de leurs villages. Habité par les plus notables d'entre eux, ce village avait le titre de métropole de leur cité"*.

D'origine celtique, les Allobroges possédaient seuls toute l'étendue du pays compris entre le Rhône et les Alpes, le lac Léman et l'Isère; étendue divisée par la nature en deux régions bien distinctes : celle à l'est, couverte de hautes montagnes, l'autre à l'ouest, relativement plate.

"Les Allobroges, dit Tite-live, ne le cédaient à aucune autre nation gauloise, ni en richesse, ni en puissance, ni en renom".

(1) Depuis 1925 la partie sud de cette rue, comprise entre la rue de l'Abattoir et la place de N.-D. de l'Isle, est dénommée Édouard-Girerd.

(2) Près du Rhône, à l'extrémité sud-ouest d'une rue nouvellement créée.

(3) Géographe grec - Géographie, IV, I, 11 (V. 58 av. J.-C. - entre 21-25 ap. J.-C.).

177 - **AMPÈRE** Rue

Voie communale (V.C.) n° 35, longueur 130 m.

Anciennement : rue Marcel-Sembat (voir § 295)

Depuis 1941 : rue Ampère* (*Physicien*)

En 1941, pour satisfaire aux instructions du ministre d'État à l'intérieur du gouvernement de Vichy (1), le président de la *Délégation spéciale* (Joseph Jallès) décida qu'il y avait lieu de changer la dénomination de certaines rues de notre ville (2) : en conséquence, la rue Marcel-Sembat est devenue la rue Ampère.

178 - **ARNAUD** Boulevard Eugène

Voie communale (V.C.) n° 76.

Anciennement : Rue, puis boulevard de la Sous-Préfecture.

En 1945 : Rue Joseph-Serlin.

Aujourd'hui : Boulevard Eugène-Arnaud.

A l'origine ce boulevard tendait du cours de Verdun à la rue du Onze-Novembre. Il fut ensuite prolongé en direction du quai Riondet : une première fois lors de la construction de l'immeuble "Les Émeraudes" et une seconde fois lors de la construction de l'immeuble "Les Nymphéas".

Eugène Arnaud (1878-1944), dit "*Dauphiné va bon cœur*" compagnon du devoir de liberté était entrepreneur de charpente-menuiserie à Vienne.

Membre de la résistance locale pendant l'occupation allemande, il a payé son dévouement de son sang et de sa souffrance : arrêté par la gestapo le 25 Mai 1944 (3) il est fusillé en compagnie de son fils Georges, le 18 Juin suivant à Roche (Isère) après avoir été détenu au fort Montluc.

La ville de Vienne fit aux deux martyrs d'imposantes funérailles. Plus de 6000 personnes suivirent le cortège, sous les yeux même de la gestapo (4).

179 - **ASIATICUS** Boulevard

en réalité : Valerius-Asiaticus (voir § 304)

Les plaques apposées aux coins de ce boulevard portent "Asiaticus" au lieu de "Valerius-Asiaticus" comme le stipulait la délibération du Conseil Municipal du 30 janvier 1897 (5).

180 - **AUBERIVE** Grand chemin d'

Au XVII^e siècle : Grand chemin tendant de la porte d'Avignon à Auberive.

En 1858 : rue d'Avignon (voir § 181).

C'est la route de Lyon à la Provence, par la vallée du Rhône, un

* André-Marie Ampère, né à Lyon en 1775, mort à Marseille en 1836.

(1) Contenues dans une lettre circulaire du Préfet de l'Isère en date du 1^{er} Novembre 1940.

(2) Les rues Aristide-Briand, de la Convention, Camille-Pelletan, Maximilien-Robespierre, Marcel-Sembat et le quai Jean Jaurès.

(3) Aidé par les hommes de mains du P.P.F. guidé par le viennois Contamin.

(4) Police secrète d'État.

(5) Très souvent les plaques indiquant les noms des rues ne correspondent pas avec ce qui a été décidé par nos édiles.

des neuf grands chemins essentiels, fréquentés par les courriers du roi.

Après la Révolution, elle devint la route nationale n° 7, de Paris à Antibes, puis Impériale, Royale, de nouveau Impériale et enfin Nationale.

181 - **AVIGNON** Rue d'

Route Nationale (R.N.) n° 7.

Au XVII^e siècle : Grand Chemin tendant de la porte d'Avignon à Auberive.

En 1794 : Rue de la Pyramide.

En 1858 : Rue d'Avignon.

En 1924 : Cours de Verdun et rue d'Avignon.

En 1948 : Cours de Verdun et Avenue Général-Leclerc.

Bien avant 1858, le nom de rue ou route d'Avignon était déjà appliqué à ce tronçon du Grand Chemin. Il avait alors son point de départ à la porte de la ville située à l'extrémité sud de la Grand'rue (aujourd'hui rue Boson). Cette Grand'rue étant elle même un des tronçons urbains de ce Grand Chemin, avant la construction des quais.

C'est en 1438 qu'apparaît pour la première fois le nom de "Porte d'Avignon", qui est resté en usage jusqu'à la Révolution.

182 - **BALME** Chemin de la

Voie communale (V.C.) n° 21, longueur 180 m.

Anciennement : C.V.O. n° 1, embranchement de la Balme, incorporé dans la catégorie des voies communales en 1961.

Aujourd'hui : Chemin de la Balme.

Ce chemin, qui était autrefois le dernier des quatre embranchements du C.V.O. n° 1 (chemin de l'Isle par Vimaine), part de la jonction de ce dernier (aujourd'hui rue Édouard-Girerd) avec la rue de l'Isle (V.C. 20) pour rejoindre l'avenue Général-Leclerc, en face de la rue Albert-Camus.

Le chemin de la Balme (1) est bordé, au sud-est par la maison Dambuyant (2) et au nord-est, depuis 1967, par le gymnase municipal du Lycée Technique.

183 - **BAYET** Rue

Voie communale.

Depuis 1974 : Allée de provence (voir § 270).

Cette rue, qui se termine en impasse, a son origine entre les n° 123 et 125 de l'avenue Général-Leclerc (presque en face de la rue Ampère) et se termine à la voie ferrée.

Au Moyen âge se trouvait à cet endroit la maladrerie de l'Isle ou de Vallorteys : elle confrontait au nord le ruisseau Bayet (3) et à l'ouest le grand chemin d'Auberive qui est aujourd'hui l'avenue Général Leclerc.

(1) La Balme (Balma, XV^e siècle) hameau de la commune de Reventin-Vaugris.

(2) L'ancienne "Grange" citée dans de nombreux documents du XIX^e siècle.

(3) Ce ruisseau appelé BAIO dans un document du IX^e siècle, coule sous l'allée de Provence.

184 - **BEAUFORT-CHOPIN** Rue

Voie communale.

En 1925 : Un des trois chemins privés du lotissement Beaufort.
Classé voie communale en 1971.

En 1972 : Rue Beaufort-Chopin.

Cette rue située au nord du lotissement Beaufort et du ruisseau Bayet (1) tend de la rue Édouard-Girerd au quai Frédéric-Mistral. Le lotissement Beaufort, quant à lui, date de 1925. Il a, en grande partie, pour origine les deux hectares d'une propriété dite le domaine de la Sauvegarde, acquise deux ans plus tôt par la lotisseur Alfred Beaufort (2).

185 - **BEAU-SÉJOUR** Avenue

V.C. n° 42, longueur 172 m.

En 1873 : ruc dite Dervieux.

Depuis 1887 : avenue Beau-Séjour.

Cette petite avenue, qui tend de la rue du Onze-Novembre au quai Riondet, continue le boulevard Michel-Servet; elle a été ouverte en 1873 sur un terrain cédé gratuitement à la ville par M. Jean-Baptiste Dervieux (3). La maison de ce dernier, dite le "chalet Beau-Séjour" existe toujours au n° 5 de la ruc du même nom.

Devenue plus tard la propriété de M. Eugène Crouteix "Bois de construction", elle est représentée sur quelques cartes postales publicitaires.

Depuis quelques décennies un immeuble en copropriété, au rez-de-chaussée duquel se trouve un garage (4), a été construit entre le "chalet Beau-Séjour" et le quai Riondet.

186 - **BERLIOZ** Rue Hector

Voie communale (V.C.) n° 85, longueur 197 m.

Anciennement : ruc dite Martel.

Depuis 1887 : rue Hector-Berlioz.

Cette rue, créée en même temps que la ruc Denfert-Rochereau (voir § 216) tend de la route d'Avignon (aujourd'hui avenue Général Leclerc) à la ruc Vimaine. Elle a été élargie et rendue publique en 1878.

Hector Berlioz (5), le célèbre compositeur de musique, connaissait bien notre ville car sa sœur Adèle et son mari le notaire Jean-Marc Suat étaient venus s'y fixer avec leur deux filles en 1845.

Les époux Suat habitaient un appartement situé au dessus de l'ancien café Lacamp, à l'angle de la place de Miremont et de la rue de l'Hôtel de Ville (aujourd'hui rue Ponsard) (6) dans lequel ils vécurent

(1) Les deux autres rues de ce lotissement sont situées au sud du ruisseau Bayet. Elles portent les noms de rue Marcel Sembat et de rue des Rosiers.

(2) Ce dernier avait plusieurs enfants dont une fille qui avait épousé Aimé Chopin.

(3) Un des principaux manufacturiers de la ville, décédé en 1877.

(4) Concessionnaire des automobiles F.I.A.T.

(5) Né à la Côte-Saint-André, arrondissement de Vienne, le 11 Décembre 1803.

(6) Les époux Suat avaient aussi une "très gracieuse villa entourée d'un jardin à Estressin" qu'Hector Berlioz affectionnait particulièrement.

jusqu'à leur mort survenue : elle, le 6 mars 1860, lui, le 1^{er} décembre 1869. Ils reposent au cimetière de Vienne.

187 - **BERNIN** Rue Jean de

Voie nouvelle de la résidence (O.P.A.C.) de l'Isle.

En 1980 : rue Jean-François-Bouthier (voir § 190).

Depuis 1981 : rue Jean-de-Bernin (archevêque).

Cette rue a été formée avec la partie ouest de la rue Jean-François Bouthier, débaptisée à cet effet.

L'archevêque Jean de Bernin, dont cette rue honore le nom et la fonction, occupa le siège de Vienne de 1217 à 1266, soit près de 49 ans.

Durant son long épiscopat cet homme habile joua un rôle politique important et pas toujours mis en évidence par ses biographes : par exemple en 1253, lorsque sur sa demande, le pape Innocent IV l'autorisa (1) à « purger sa province des juifs trop longtemps tolérés » et en 1233 lorsqu'il fut nommé légat du pape Grégoire IX, dans la guerre contre les Albigeois (Cathares) il créa des inquisiteurs (2). Il paraît, souligne Mermet, qu'il rapporta des richesses immenses de cette expédition ; car outre des dépenses considérables auxquelles il se livra sur plusieurs points de son diocèse, il acheta à Hugues de Pagny, seigneur de Vienne, le comté et le palais supérieur de Vienne ; il fit construire : le château de la Bâtie et fit de vastes acquisitions à l'entour, un Hôtel-Dieu à la descente du pont du Rhône qu'il dota de biens, terres et revenus, la cathédrale Saint-Maurice qu'il a considérablement augmentée et embellie ainsi que le Palais archiepiscopal, le couvent des Frères Mineurs (ou Cordeliers) à Sainte-Colombe et une chapelle dédiée à Saint-Dominique, le pont du Rhône et le pont de Saint-Martin qu'il fit reconstruire en majeure partie (3).

188 - **BIZOT** Rue Ernest

Voie nouvelle de la résidence (O.P.A.C.) de l'Isle.

Depuis 1980 : rue Ernest-Bizot.

Cette rue qui tend de la rue Édouard-Girerd à la rue Joseph-Savigné, est la seule de la résidence de l'Isle qui permette aux véhicules de rejoindre le quai Frédéric-Mistral en partant de la rue Édouard Girerd. Toutes les autres rues (Grellet - Savigné - Bouthier - De Bernin) sont coupées à leur jonction par une voie piétonne située au centre de la résidence. Cette voie piétonne prend naissance rue Bizot (au nord de la résidence de l'Isle) et se termine à la résidence le Rhône (au sud de la résidence de l'Isle).

Viennois d'adoption, Ernest Bizot (1826-1918) s'était passionné pour notre ville dont il admirait et savait faire admirer toutes les antiques splendeurs. Nul n'a fait plus que lui pour que soit mieux connu notre pays et innombrables sont les notes qu'il a publiées soit dans le Bulletin de la Société des Amis de Vienne (4), soit dans le Journal de Vienne, soit dans les revues artistiques et archéologiques françaises et étrangères.

Ancien architecte municipal, il connaissait à fond la ville de Vienne ; grâce à sa longue pratique et à son expérience, il pouvait, presque à coup sûr, pronostiquer à l'avance le succès d'une fouille. Toutes celles qu'il a entreprises ont été heureuses. On lui doit notamment la découverte de la statue et de l'inscription de Julius Pacatianus. Au pied de la colline de Pipet, il a mis au jour les substructions et les premiers gradins de l'ancien théâtre romain. Les fouilles qu'il a poursuivies pendant plusieurs années près de la Pyramide ont une importance capitale : dans le quartier de cavalerie et dans les jardins qui l'avoisinent, à l'aide d'habiles sondages, il a reconnu nettement le plan du cirque de Vienne sur lequel on ne possédait que des données fort incomplètes.

A sa mort, il était ainsi titré : Officier de l'Instruction Publique, Conservateur des Musées et Bibliothèques de la ville de Vienne, ancien architecte, membre du Conseil des Directeurs de la Caisse d'Épargne de Vienne.

(1) Par une lettre envoyée d'Assise, le 23 Juillet 1253.

(2) Dans les nombreuses condamnations prononcées par les inquisiteurs Étienne de Saint-Thibéry, franciscain, et Guillaume Arnaldi, ils se disent délégués par l'archevêque de Vienne. Le grand archidiacre de Carcassonne, également inquisiteur, déclare aussi tenir ses pouvoirs du même légat (2 mars 1236/7).

(3) A. de Terrebasse - Inscriptions du Moyen-Age - Épitaphe de Jean de Bernin - T. I (1875) - n° 443 pages 365 à 374.

(4) Il avait été Président fondateur de la Société des Amis de Vienne de 1904 à 1908, puis en est resté Président honoraire.

189 - **BOISSAT** Rue de Pierre de

En 1897 : rue Pierre-de-Boissat.

Une des quatre voies créées à la fin du XIX^e siècle sur l'ancien terrain de manœuvre de cavalerie de l'Isle. Cette rue, qui fut supprimée lors de l'agrandissement du stade, était située entre les boulevards Pacatianus (au nord) et de Comberousse (au sud).

En souvenir de Pierre (III) de Boissat, dit l'Esprit (1), seigneur de Lissieu (2) et d'Avernay, chevalier et comte Palatin, membre de l'Académie Française, né et mort à Vienne, 1603-1662.

Boissat prit d'abord le petit collet qu'il quitta pour l'épée : né avec un penchant marqué pour les belles lettres, son temps fut partagé entre la littérature, qu'il cultiva toute sa vie, et la carrière des armes où il se distingua ; tout d'abord dans l'armée du connétable de Lesdiguière, puis au service du duc Henri II de Montmorency, ensuite à celui de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII qui le nomma gentilhomme de sa chambre.

Il suivit ce prince dans la retraite, et lorsqu'elle cessa, obtint une place à l'Académie Française (3). Une affaire fâcheuse le contraignit à quitter la cour ; il se retira alors à Vienne (1638) et épousa en 1649, Clémence de Chate-Gessan, née de l'illustre maison de Clermont.

Sur la fin de sa vie, il s'abandonna à des accès de dévotions, négligea ses cheveux, se vêtit d'habits grossiers, et attroupa les pauvres dans les carrefours pour les catéchiser.

Boissat livra le recueil de ses poésies latines à l'impression (4) mais en suspendit la publication par humilité, et en mourant, les donna à l'hospice, qui en fit brocher 150 exemplaires qui furent distribués à différents particuliers et institutions et livra le reste aux épiciers. La rareté de cet ouvrage fait tout son mérite.

Il est encore l'auteur de nombreux ouvrages dont la plupart, restés manuscrits, se trouvent dans les archives de l'hôpital de Vienne.

190 - **BOUTHIER** Rue Jean-François

Voie nouvelle de la résidence (O.P.A.C.) de l'Isle.

En 1980 : rue Jean-François-Bouthier, de la rue Édouard-Girerd au quai Frédéric-Mistral prolongé.

Depuis 1981 : rue Jean-François-Bouthier (côté rue Édouard-Girerd et rue Jean-de-Bernin (côté quai Frédéric-Mistral).

Les rues J.-F.-Bouthier et J.-de-Bernin sont coupées à leur point de jonction par une voie piétonne transversale.

Jean-François Bouthier, avocat célèbre du barreau de Vienne, est né dans cette ville, paroisse Saint-André-le-Bas, le 11 janvier 1743, d'un père procureur.

Sous l'ancien régime il fut, entre autres : premier échevin en 1781 et 1782, administrateur de l'Hôtel-Dieu et un des 89 notables qui signèrent le cahier de doléances de la ville de Vienne le 16 avril 1789. Après la révolution, il fut député électeur du premier canton (Vienne) à l'Assemblée Électorale du département de l'Isère, tenue à Moirans en Juillet 1790, et membre du Conseil Général du même département.

Il est aussi l'auteur de quatre opuscules (5) qui lui ont valu d'être membre correspondant de l'Académie de Clermont et des Sociétés royales d'Agriculture de Soissons et de Lyon (6).

Jean-François Bouthier, décédé à Vienne le 24 Février 1814, dans sa 72^e année, légua par testament à l'hôpital de Vienne la somme de 6.000 francs et à la maison de la Charité de la même ville, 3.000 francs.

191 - **BRANLY** Rue Édouard

Anciennement : rue Camille-Pelletan (voir § 264).

En 1941 : rue Édouard-Branly (physicien)*.

Depuis 1963 : rue abbé Pierre-Calès.

(1) Il fut ainsi nommé, dit-on, à cause de sa facilité au travail et de sa vive intelligence.

(2) En lyonnais (entre Limonest et Anse).

(3) Il fut parmi les premiers membres. Appelé par le cardinal de Richelieu, en 1634, il occupa le 30^e fauteuil.

(4) Cet ouvrage, imprimé à Lyon en 1649, fut tiré à 1500 exemplaires in-folio.

(5) Un cinquième a été publié quatre ans après sa mort.

(6) Concernant la valeur littéraire du premier opuscule, Joseph Batier écrivait en 1960, dans *Évocations* : "Il y a (dans cet opuscule) cette abondance d'idées générales et généreuses parfois, mais que les faits se chargent d'anéantir, cette accumulation d'assertions gratuites, comme on en trouve à cette époque et qui souvent chez notre avocat, deviendront, en d'ennuyeuses pages, de la simple rhétorique..."

* Né à Amiens en 1844, mort à Paris en 1940.

En 1941, pour satisfaire aux instructions du ministre d'État à l'Intérieur du gouvernement de Vichy (1), le président de la Délégation Spéciale (Joseph Jallès) décida qu'il y avait lieu de changer la dénomination de certaines rue de notre ville (2) : en conséquence, la rue Camille-Pelletan est devenue la rue Édouard-Branly.

192 - **BRILLIER** Cours

Route nationale (R.N.) n° 7, partie ouest, et chemin départemental (C.D.) n° 538, partie est.

Anciennement : place, puis cours de la Caserne.

Depuis 1888 : cours Brillier*.

Créé peu de temps après la gare du chemin de fer, ce cours a été tracé au milieu de la place de la Caserne (côté nord), entre cette dernière (au sud) et la rue qui suivait la ligne de maisons lui faisant face (au nord).

C'est afin de "perpétuer le souvenir des grands exemples donnés par Marc-Antoine Brillier" que son nom a été donné, en 1888, au cours dit de la Caserne (3).

Né à Heyrieux (Isère) en 1809, de père exploitant agricole, Brillier, après de brillantes études de droit, à Paris, se fit inscrire avocat au barreau de Vienne.

Ses opinions républicaines et libérales le firent remarquer et les électeurs de l'Isère l'envoyèrent, en 1848, siéger à l'Assemblée Constituante.

L'année suivante, il fut réélu représentant à l'Assemblée Législative.

Peu de viennois se souviennent que Brillier fut l'un des huit représentants du peuple qui, après le coup d'état, parcoururent les faubourgs de Paris et organisèrent les barricades. C'est là que l'un d'eux, Baudin, fut tué à ses côtés et que lui-même eût son écharpe et son habit traversés par une baïonnette. Réfugié en Angleterre où il ne fit qu'un très court séjour, Brillier revint bientôt à Vienne reprendre sa place au barreau.

En 1863 et en 1869, il se présenta aux élections législatives mais échoua. Élu conseiller municipal de Vienne en 1870, le gouvernement de la Défense Nationale le nomma le 7 Septembre de la même année, Préfet de l'Isère, fonction qu'il abandonna bientôt. Quelques mois après sa démission, il fut nommé Conseiller Général du canton sud de Vienne.

Lorsque le colonel Denfert-Rochereau, qui avait été élu dans l'Isère aux élections législatives complémentaires, opta pour la Charente-Inférieure, Brillier se présenta de nouveau et remplaça, à la Chambre des Députés, le vaillant défenseur de Belfort.

Élu sénateur de l'Isère en 1876, il siégea quelques années et donna sa démission pour rentrer dans la vie privée. Malgré son âge avancé, il s'occupait toujours de politique et, jusqu'à ses derniers jours, il a cherché à faire triompher les principes auxquels il avait consacré son existence.

Brillier est mort à Vienne en 1888, sans fortune, entouré de l'estime de tous et respecté même de ses adversaires. Appelé à toutes fonctions, il aurait pu arriver à la plus haute situation politique, mais il fit preuve de la plus grande modestie, et restera comme un exemple de désintéressement et de dévouement civique.

193 - **BUISSON** Rue Suzanne

Voie nouvelle.

Depuis 1963 : rue Suzanne-Buisson.

Cette rue qui prend naissance cours de Verdun est bordée au nord par le bâtiment (E) de l'O.P.A.C., au sud par les squares Ninon Vallin et de la Résistance.

Dans sa séance du 11 Septembre 1945, le Conseil Municipal (4) décida de donner le nom d'une rue à chacun des représentants des

(1) Contenus dans une lettre circulaire du Préfet de l'Isère en date du 1^{er} Novembre 1940.

(2) Les rues Aristide Briand, de la Convention, Camille Pelletan, Maximilien Robespierre, Marcel Sembat et le quai Jean Jaurès. Délibération du 31 Mars 1941.

* Sauf de 1941 à 1944 où la Délégation Spéciale lui avait donné le nom de maréchal Pétain, voir § 265.

(3) Délibération municipale du 21 Avril 1888.

(4) Lucien Hussel, maire de Vienne.

quatre grandes organisations politiques françaises qui sont morts au cours d'actions clandestines conduites pour s'opposer à l'occupation de notre territoire par les Allemands et préparer la Libération. Les responsables de ces organisations avaient proposé leur représentant qui furent respectivement :

- Pierre Sémard pour le Parti Communiste Français,
- Francisque Chirat pour les Organisations Chrésiennes,
- Suzanne Buisson pour les Socialistes de la S.F.I.O.,
- Joseph Serlin pour le Parti Radical Socialiste.

C'est ainsi que par délibération municipale du 23 Octobre 1945 (1) la rue Serpaize devint la rue Suzanne-Buisson.

En 1963, cette rue reprit son ancienne appellation et le nom de Suzanne Buisson fut donné à une voie nouvelle située près du square où l'année suivante allait être construit le monument dédié à la mémoire des Résistants du secteur VI Rhône "Morts pour la France".

Suzanne Buisson (2) née à Paris en 1883, fut avant la guerre la secrétaire du Mouvement des femmes socialistes. Après la défaite, dès 1940, elle vint plusieurs fois à Vienne, étant avec Lucien Hussel membre du Comité Directeur du Parti Socialiste clandestin.

Dans une journée tragique, elle devait faire preuve d'une abnégation admirable. Le 1^{er} Avril 1944, une réunion importante de résistants socialistes allait avoir lieu à Lyon. Les Allemands en eurent connaissance. Le sachant, Suzanne Buisson alla au-devant du danger pour sauver les militants socialistes parmi lesquels Lucien Hussel. En ce triste jour de rafle, cette femme héroïque fut arrêtée par la Gestapo. Emmenée en Allemagne, on n'a plus jamais eu de ses nouvelles.

194 - **CALÈS** Rue Abbé Pierre

En 1932 : rue Camille-Pelletan (voir § 264).

En 1941 : rue Édouard-Branly.

Depuis 1963 : rue abbé Pierre-Calès (artiste peintre).

Jean-Pierre Calestroupat (dit Pierre Calès) est né à Vienne (Isère) "rue Vimaine", le 31 Août 1870, d'une modeste famille d'ouvriers (3).

Après avoir été au Petit Séminaire du Rondeau où son compatriote l'abbé Guétal, qui y professait, avait guidé ses premiers essais de peinture, le jeune prêtre débutait dans la vie sacerdotale en qualité de vicaire de la paroisse de Rives, avant d'être nommé curé de Tencin, paroisse qu'il ne voulut plus quitter parce qu'il avait pu concilier les charges de son apostolat et sa vocation d'artiste.

Sa vie de prêtre fut celle d'un serviteur de Dieu, sa vie d'artiste fut exaltante parce qu'il devait être en matière d'art, un précurseur. Dans un style tout à fait personnel, Pierre Calès devait peindre sur nature des paysages marqués d'une sorte de fougue impressionniste et ses premières toiles ne furent pas sans surprendre quelque peu. Cependant, la critique allait ménager à cet art vivant et inspiré par excellence, un accueil favorable (4) et les tableaux de Calès furent bientôt aux cimes des plus notoires galeries de la capitale.

Arrivé à Tencin en 1902, il y mourut le 15 Octobre 1961, âgé de 91 ans, laissant derrière lui une église et une cure complètement restaurées mais surtout une œuvre immense.

195 - **CAMUS** Rue Albert

Voie communale (V.C.) n° 26 (en partie).

Anciennement : chemin de Saint-Alban.

Depuis 1975 : rue Albert-Camus* (écrivain).

Le nom de cet écrivain français, prix Nobel de littérature en 1957,

(1) Lucien Hussel, maire de Vienne.

(2) Elle était la femme de Georges Buisson, secrétaire de la C.G.T.

(3) Son père, tondeur de draps, était originaire de la Haute Garonne et les parents de sa mère habitaient Clonas-sur-Varèze, petit village au sud de Vienne, où Pierre Calès fut inhumé.

(4) Sa peinture peut surprendre, écrit Maurice Faure, mais elle se comprend toujours et conserve ainsi un charme dont il est difficile de se lasser.

* Né en Algérie en 1913, il mourut en 1960 dans un accident de voiture.

a été donné à la partie de la V.C. 26 prenant naissance avenue Général-Leclerc, face au gymnase du Lycée Technique, et se terminant devant la voie ferrée (1).

196 - **CASERNE** Place de la

En 1858 : place de la Caserne.

Depuis 1925 : place Camille-Jouffray.

Avant la création du cours Brillier, cette place occupait tout l'espace compris entre la caserne (Rambaud) au sud, la cour de la gare, à l'est, la ligne de maisons construites au début du XIX^e siècle (2), au nord, et le Champ-de-Mars, à l'ouest.

197 - **CASERNE** Rue de la

En 1858 : rue de la Caserne.

En 1925 : impasse Camille-Jouffray.

Cette rue longeait d'un côté la façade sud de la caserne Rambaud et de l'autre la gendarmerie (3) et des écuries. Elle devint une impasse lorsque fut construite la gare de marchandises du chemin de fer et fut déclassée lors de la démolition de la caserne.

198 - **CENTAURES** Allée des

Chemin rural (V.R.) n° 60.

Anciennement : chemin des Plantées.

Depuis 1972 : allée des Centaures.

Une partie seulement de la V.R. 60 (de la V.C. 25, chemin des Murieux à la V.C. 19, chemin de Charvanay) a pris le nom d'allée des Centaures (4). L'autre partie a conservé le nom de chemin des Plantées.

199 - **CHAMP-DE-MARS** l'ancien

Anciennement : Clos Saint-Pierre (en partie).

En 1858 : place du Champ-de-Mars.

Depuis 1897 : place des Allobroges et Jardin Public.

La promenade appelée autrefois Champ-de-Mars consistait en un carré régulier, compris entre la route d'Avignon (aujourd'hui cours de Verdun) et le Rhône; les allées d'arbres qui entouraient ce terrain attiraient, les dimanches et jours de fête, une grande partie de la population.

Vers le XI^e siècle, il y avait là une vigne qui fut donnée au monastère de Saint-Pierre par l'archevêque Sobon; les successeurs de Louis l'aveugle n'ayant pas respectés cette donation, la vigne fut restituée par Ermengarde, douairière de Bourgogne, au même monastère, qui n'a pas cessé de la posséder jusqu'à la Révolution.

Le 2 Novembre 1789, l'assemblée Nationale déclara les biens ecclésiastiques propriété nationale; cette vigne, appelée Clos Saint-Pierre allait être vendue et morcelée lorsque les citoyens l'achetèrent par

(1) Le passage à niveau a été supprimé en 1967.

Cette section de la V.C. 26 ainsi que le passage à niveau étaient quelque fois dénommés de Saint-Avoir ou des Plantées.

(2) Celle qui longe aujourd'hui la contre allée du Cours Brillier.

(3) Une nouvelle caserne de gendarmerie fut construite à la fin du XIX^e siècle derrière la sous-préfecture.

(4) Sur proposition du Comité de quartier du Haut Coupe-Jarret.

souscription et en firent don à la ville.

Dès lors, ce vaste emplacement servit de terrain de manœuvre aux troupes de la garnison (1) et aussi de lieu de réunion : fêtes nationales sous la Révolution, solennités diverses, réunions patriotiques, banquets, etc...

En 1897, le Champ-de-Mars changea d'affectation : la partie ouest (près du Rhône) fut convertie en Jardin Public et la partie est réaménagée, devint la place des Allobroges.

200 - **CHAMP-DE-MARS** Le nouveau

Anciennement : Champ de manœuvre de cavalerie.

En 1897 : nouveau Champ-de-Mars.

Ce terrain de manœuvre, situé à l'extrémité sud de la ville, était bordé au nord par le boulevard Pacatianus, à l'est la rue Marc de Nantes, au sud le boulevard de Comberousse et à l'ouest le chemin de halage en bordure du fleuve.

Sa création fut décidée en 1895, en même temps que fut décidé la transformation en jardin public d'une partie de l'ancien Champ-de-Mars alors affecté aux manœuvres du bataillon d'infanterie de la garnison.

Ce nouveau Champ-de-Mars fut aménagé dans une partie de l'ancien champ de manœuvre de cavalerie qui venait d'être désaffecté et avait fait retour à la ville (2).

Aujourd'hui, mis à part le boulevard Pacatianus, tout a disparu pour laisser la place au "Stade Municipal".

201 - **CHARMETTES** Allée des

Voie privée.

Depuis 1981 : allée des Charmettes.

Cette rue, qui se trouve dans le prolongement de la rue Abbé Pierre Calès, sert de liaison entre la rue Vimaine et la rue Parmentier, et dessert le groupe de maisons en copropriété dont elle porte le nom.

202 - **CHARVANAY** Chemin de

Voie communale (V.C.) n° 19 (en partie).

Anciennement : chemin de la Corniche.

Depuis 1972 : chemin de Charvanay.

Du chemin départemental (C.D.) n° 46 (aux Charmilles) à la voie communale (V.C.) n° 25 (Chemin des Murieux). Autrefois, le territoire traversé par ce chemin portait le nom de «Mas de Charveney» (3).

203 - **CHIRAT** Rue Francisque

Voie communale (V.C.) n° 79 - Longueur 86 m.

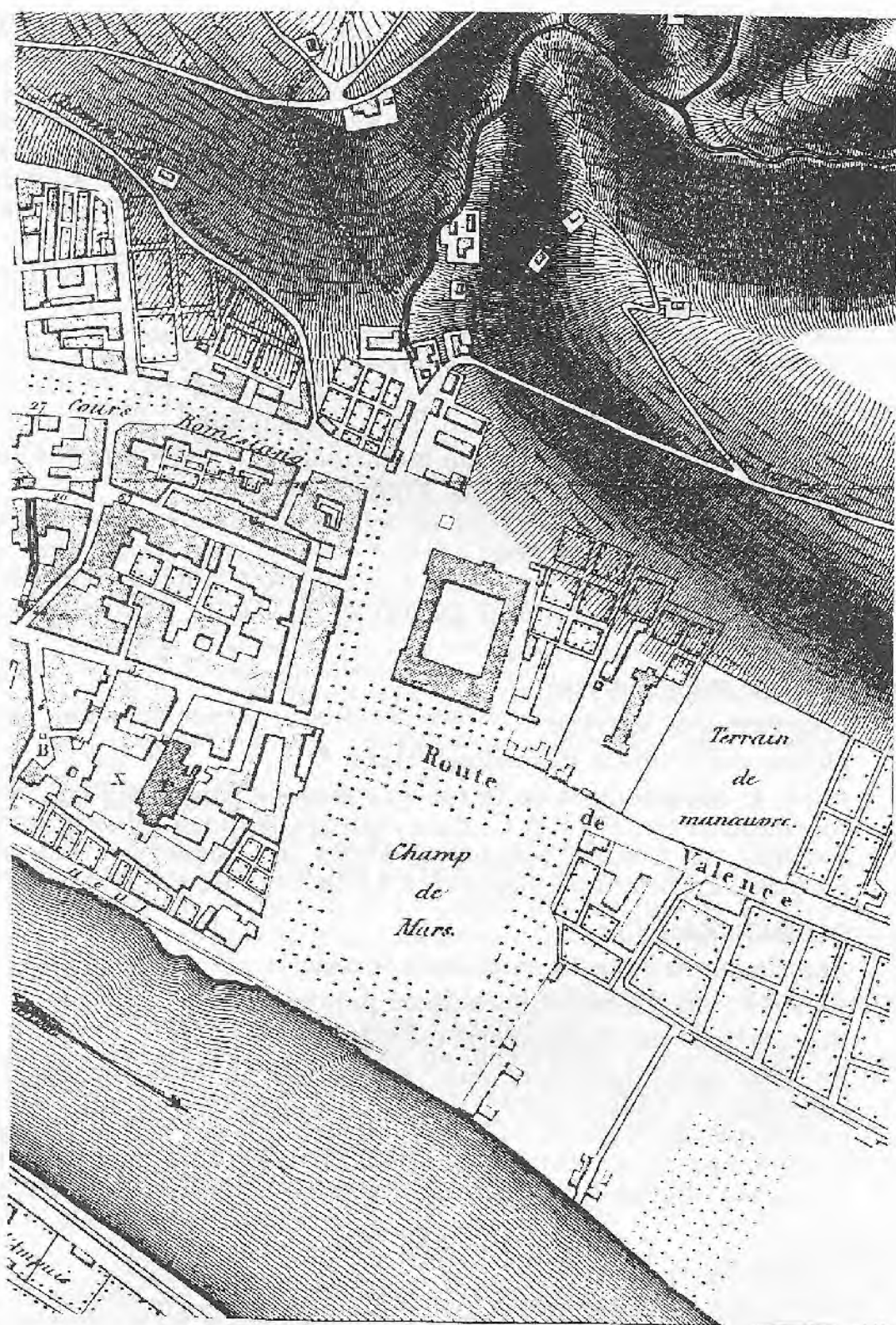
En 1963 : rue Francisque-Chirat.

Cette rue déclassée en 1985, lors de l'opération immobilière Camille

(1) D'où le nom de Champ-de-Mars qui lui fut donné par la suite.

(2) Un nouveau champ de manœuvre avait été créé sur la commune de Reventin-Vaugris.

(3) Parcellaire de la ville de Vienne (XVII^e siècle) CC 7 - parcelle 329 folio 401.



Plan 1 :
Vienne sud avant la construction du chemin de fer et du jardin public.

Jouffray, était située derrière le bâtiment (D) de l'O.P.A.C.. Elle tendait de la rue Suzanne-Buisson à la place Camille-Jouffray.

Dans sa séance du 11 Septembre 1945, le Conseil Municipal (1) décida de donner le nom d'une rue à chacun des représentants des quatre grandes organisations politiques françaises qui sont morts au cours d'action clandestines conduites pour s'opposer à l'occupation de notre territoire par les Allemands et préparer la Libération.

Les responsables de ces organisations avaient proposé leur représentant qui furent respectivement :

- Pierre Sémard pour le Parti Communiste français,
- Francisque Chirat pour les Organisations Chrétiennes,
- Suzanne Buisson pour les Socialistes de la S.F.I.O.
- Joseph Serlin pour le Parti Radical-Socialiste.

C'est ainsi que par délibération municipale du 23 Octobre 1945 (1) la rue Clémentine devint la rue Francisque-Chirat.

En 1963, cette rue reprit son ancienne appellation et le nom de Francisque Chirat fut donné à une voie nouvelle située près du square où l'année suivante allait être construit le monument dédié à la mémoire des Résistants du secteur VI Rhône "Morts pour la France".

204 - **CHIRAT** Place Francisque

Voie publique nouvelle.

*Depuis 1987 : Place Francisque-Chirat **

Après le déclassement de la rue Francisque-Chirat, en 1985, et la construction par l'O.P.A.C. d'un nouveau bâtiment place Camille Jouffray, le Conseil Municipal décida de donner le nom de Francisque Chirat à la place créée à l'intérieur de ce bâtiment (2).

205 - **CLÉMENCEAU** Rue

Anciennement : rue Maximilien-Robespierre.

*En 1941 : rue Clémenceau (homme politique)***

Aujourd'hui : rue Robespierre (voir §279).

En 1941, pour satisfaire aux instructions du Ministre d'État à l'intérieur du Gouvernement de Vichy (3), le Président de la Délégation spéciale (Joseph Jallès) décida qu'il y avait lieu de changer la dénomination de certaines rue de notre ville (4) : en conséquence la rue Maximilien-Robespierre est devenue la rue Clémenceau.

(1) Lucien Hussel, Maire de Vienne.

* Ancien militant de la J.O.C., né en 1916, Francis Chirat fut secrétaire régional du Mouvement Populaire des Familles. Responsable des Équipes Chrétiennes de la Résistance, il est arrêté le 16 Juillet 1944 et, le lendemain, avec quatre compagnons de cellule de Montluc, fusillé à Lyon, devant le café du Moulin à Vent, en représailles à une explosion qui avait devasté ce débit de boissons.

(2) On accède à cette place, située au premier étage, par deux escaliers au nord-est et au sud-ouest du bâtiment, au rez-de-chaussée duquel se trouve un centre commercial.

** Né à Mouilleron-en-Parcels, Vendée, en 1841, mort à Paris en 1929.

(3) Contenus dans une lettre circulaire du Préfet de l'Isère en date du 1^{er} Novembre 1940.

(4) Les rues Aristide-Briand, de la Convention, Camille-Pelletan, Maximilien-Robespierre, Marcel-Semhat et le quai Jean-Jaurès. Délibération du 31 Mars 1941.

206 - COMBEROUSSE Boulevard de

En 1897 : boulevard de Comberousse.

Une des 4 voies créées à la fin du XIX^e siècle sur l'ancien terrain de manœuvre de cavalerie de l'Isle. Ce boulevard, supprimé lors de l'agrandissement du stade, était situé au sud du nouveau Champ-de-Mars (voir § 200 et plan n° 3).

Dénommé ainsi en mémoire d'une famille dont le père, Benoît Michel Decomberousse (1), naquit à Villeurbanne, qui dépendait alors du Dauphiné, le 3 Février 1754; il fut reçu avocat en 1778 et exerça cette profession au baillage de Vienne, nommé ensuite député aux États de Romans, député à la Convention, et membre du Conseil des Anciens, qu'il eut l'honneur de présider.

Selon Rochas "il ne suivit aucune bannière, ne s'attacha à aucune coterie politique; éloigné de toute ambition personnelle, il vota et parla toujours en honnête homme, d'après les seules inspirations de sa conscience" (2). Decomberousse père était ainsi noté sur la liste remise par Regnault de St-Jean-d'Angély, au premier consul : "beaucoup de talent, très laborieux, incorruptible".

Le 1^{er} Juin 1800, un décret l'appela aux fonctions de président de la Cour d'Appel de Grenoble, il refusa et devint directeur du Prytanée français établi alors à Lyon; un poste lui fut ensuite donné au ministère de l'intérieur.

Pendant les Cent jours, Decomberousse père fut nommé conseiller à la Cour de Cassation; au deuxième retour de Louis XVIII, il cessa ses fonctions et resta désormais loin des affaires publiques, il mourut à Paris, presque aveugle, le 13 Mars 1841.

En dehors de ses nombreux travaux politiques et judiciaires, notre compatriote laissa aussi quelques recueils de poésies et de pièces de théâtre.

Decomberousse père eut plusieurs enfants dont deux se distinguèrent dans la littérature :

Le premier, François-Isaac-Hyacinthe, né à Vienne le 3 Juillet 1786, mort à Paris le 24 Mai 1853, entra dans l'administration des droits réunis; mais, ayant été destitué sous la Restauration, il renonça aux emplois pour se consacrer entièrement à la littérature dramatique.

Le second fils, Alexis-Barbe-Benoît, né à Vienne, le 13 Janvier 1793, se destina d'abord au barreau. Il fut reçu avocat à Paris, en 1818, mais dégoûté bientôt de cette profession, il l'abandonna pour se faire lui aussi auteur dramatique. Il a composé, soit seul, soit en collaboration, un nombre considérable de pièces de théâtre (3).

207 - COMMUNALE N° 19 Voie

V.C. n° 19 - Longueur 2150 m.

Anciennement : chemin de la Corniche (4).

Depuis 1972 : chemin de la Corniche et chemin de Charvanay.

La V.C. 19 a pour point de départ le C.D. 46 (montée de Coupe-Jarret) à la jonction de ce dernier avec le grapillas de Coupe-Jarret. Elle traverse ensuite la V.C. 25 (aujourd'hui chemin des Murieux) et se termine au C.D. 46 (aux Charmilles).

Depuis 1972 cette voie communale a deux dénominations : chemin de la Corniche, du C.D. 46 (montée de Coupe-Jarret) à la V.C. 25 (chemin des Murieux) et chemin de Charvanay de la V.C. 25 au C.D. 46, aux Charmilles.

208 - COMMUNALE N° 24 Voie

V.C. 24 - Longueur 3600 m.

Anciennement : C.V.O. n° 4 des Tupinières, incorporé dans la catégorie des voies communales en 1961.

Depuis 1972 : chemin des Tupinières et chemin des Grands-Prés.

La V.C. 24 prend naissance au C.D. 538 (montée Saint-Marcel), près du chemin des Amoureux, rencontre une première fois la V.C. 17

(1) Plutôt que Comberousse.

(2) Biographie du Dauphiné (1971), page 299.

(3) La biographie Firmin Didot en donne soixante treize pièces.

(4) Au XIX^e siècle, chemin vicinal ordinaire (C.V.O.) n° 9 de la Gloire-de-Dieu (voir § 311).

(chemin de Beauregard), puis la V.C. 18 et une seconde fois la V.C. 17, traverse le C.D. 46 (montée de Coupe-Jarret) et se termine à la limite entre les communes de Vienne et de Reventin-Vaugris, près du bois de Mérode.

En 1972 (1), le tronçon situé entre la V.C. 18 et le C.D. 46 a pris le nom de montée des Grands Prés.

209 - COMMUNALE N° 26 Voie

V.C. n° 26 - Longueur 1500 m.

Anciennement : C.V.O. n° 7 des Pasquettes (900 m.) et C.V.O. n° 29 de Saint-Alban (700 m.).

Avant la suppression des passages à niveau n°s 326 et 327 (Pasquettes et Saint-Avour) et la création en 1967 de la V.C. 166 (rue Saint-Alban), la V.C. 26 avait pour point de départ l'avenue Général Leclerc, presque en face de la V.C. 116 (rue Parmentier), traversait la voie ferrée, rencontrait la V.R. 60 (chemin des Plantées), passait devant la carrière de pierres et, peu après bifurquait pour rejoindre la voie ferrée qu'elle longeait jusqu'au passage à niveau de St-Avour qu'elle traversait pour aller rejoindre l'avenue Général-Leclerc, en face de la V.C. 21 (chemin de la Balme).

Aujourd'hui, depuis la suppression des deux passages à niveau et la création de la V.C. 166, la V.C. 26 se trouve divisée en 5 tronçons qui portent des noms différents. Ce sont, en partant du nord :

- 1 - le chemin du Fort du Diable (de l'avenue Général-Leclerc à la voie ferrée)
- 2 - la rue Saint-Alban (de la voie ferrée à la V.C. 166)
- 3 - le chemin des Pasquettes (de la V.C. 166 à la V.C. 166, après être passé devant l'ancienne carrière de pierre)
- 4 - la rue Saint-Alban (de la V.C. 26 à l'ancien passage à niveau de Saint-Avour). En 1967, ce tronçon de la V.C. 26 a été incorporé dans la V.C. 166.
- 5 - la rue Albert-Camus (de la voie ferrée à l'avenue Général-Leclerc).

210 - COMMUNALE N° 139 Voie

Anciennement : chemin vicinal ordinaire (C.V.O.) n° 31

Depuis 1961 : voie communale (V.C.) n° 139.

Jusqu'en 1983, date de la mise en service de la section comprise entre la rue Jean-Moulin et le carrefour rue de l'Isle, rue Édouard Girerd (prolongement du quai Frédéric-Mistral), la V.C. 139 comprenait les quais Riondet et Mistral. Du cours Brillier (R.N. 7) à la rue Jean-Moulin (anciennement rue des Abattoirs) sur une longueur de 1670 m.

211 - COMMUNALE N° 166 Voie

Voie nouvelle du quartier Saint-Alban.

En 1974 : rue du Soleil.

Depuis 1976 : rue de Saint-Alban (voir § 288).

Créé en 1967 pour remédier à la suppression des deux passages à niveau reliant le quartier de Saint-Alban à celui de l'Isle, cette voie

(1) Délibération du Conseil Municipal, séance du 27 Décembre 1972.

communale englobe, en partant du sud : la nouvelle rue, une section de l'ancien chemin des Pasquettes (V.C. 26) et l'ancien chemin du Fort du Diable.

- 212 - **CORNICHE** Chemin de la
Voie communale (V.C.) n° 19 (en partie voir § 207).
Anciennement : chemin de la Gloire-de-Dieu.
Aujourd'hui : chemin de la Corniche.
Du chemin départemental (C.D.) n° 46 (montée Coupe-Jarret, près du grapillas du même nom) à la voie communale (V.C.) n° 25 (chemin des Murieux).
- 213 - **COUPE-JARRET** Chemin de
Voie communale (V.C.) n° 25.
Anciennement : chemin rural.
En 1867 : chemin vicinal ordinaire (C.V.O.) n° 6 de Coupe-Jarret.
Depuis 1961 : voie communale (V.C.) n° 25, dénommée chemin des Murieux en 1972 (voir à ce nom § 255).
Du C.D. 46 (montée de Coupe-Jarret) à la V.R. 60 (jonction chemin des Plantées - allées des Centaures).
- 214 - **COUPE-JARRET** Grapillas de
Chemin rural (V.R.) n° 57 - Longueur 250 m.
Anciennement : chemin des Pierres plates (1).
Aujourd'hui : grapillas de Coupe-Jarret.
Ce chemin, qui tend du C.D. 46 au C.D. 46, est le dernier vestige du "Grand chemin de St-Gervais", appelé aujourd'hui de Coupe-Jarret; il nous le montre tel qu'il était (largeur, déclivité) avant sa rectification.
- 215 - **COUPE-JARRET** Montée de
Chemin départemental (C.D.) n° 46 (voir § 218).
Anciennement : Grand chemin de St-Gervais tendant de la fontaine de Saint-Gervais aux Côtes-d'Arey (2).
Avant la construction de la ligne du chemin de fer et de la rue Victor-Hugo, la montée de Coupe-Jarret avait son point de départ place de la caserne (dans le prolongement de l'actuelle allée de platane du cours Brillier, voir plan n° 1).
La section de cette rue comprise entre la rue Victor-Hugo (face à la rue Trémeau) et le ruisseau St-Gervais n'existait pas. Quant au chemin de Beaumur, il prenait naissance sur le cours Romestang, à l'emplacement de la rue Stendhal et n'avait, à cette époque, aucune communication avec la montée de Coupe-Jarret.
Pour ce qui est de l'origine du nom "Coupe-Jarret" nous pensons qu'il vient de "coppa Judaeorum", mont des Juifs (3). Coppa, coppe, coupe, mot de l'ancien français signifiant sommet d'un coteau,

(1) Voir par exemple le plan de Vienne contenu dans l'annuaire ... de la ville de Vienne, par E.-J. Savigné (5^e année 1878).

(2) Fin du XV^e siècle. Terrier des comtes, ms 112, fol. 118 (bibliothèque municipale de Vienne).

(3) Lieu où se trouvait le cimetière juif (Mons Judaëus, X^e siècle).

d'une montagne. Judaeorum a dû donner d'abord, dans le langage juri, jori, joré, joret, puis par fausse interprétation, jarret. L'état du chemin "montant, malaisé" ... "coupant le jarret" n'aurait donc rien à voir dans l'affaire.

216 - DENFERT-ROCHEREAU Rue

Voie communale (V.C.) n° 69 - Longueur 350 m.

Anciennement : rue dite Séon.

Depuis 1887 : rue Denfert-Rochereau.

La construction du premier tronçon de cette rue fut décidée par le Conseil Municipal en 1881. Il tendait de la rue d'Avignon (aujourd'hui avenue Général-Leclerc) à la rue Vimaine, à travers la propriété Séon. La construction du second tronçon, qui prolongeait le premier jusqu'au Rhône, fut décidée 10 ans plus tard. Il tendait de la rue Vimaine au quai Riondet, à travers la propriété Puzin.

Le colonel Pierre Philippe Denfert-Rochereau s'était distingué au siège de Belfort, l'un des événements saillants de la guerre franco-allemande de 1870-71 (1).

Candidat Républicain aux élections législatives partielles du 2 Juillet 1871 (option de Casimir Périer pour l'Aube) Denfert-Rochereau fut élu député de l'Isère à une majorité écrasante : 49 % contre 16 % au candidat conservateur le général Vinoy.

Denfert-Rochereau a séjourné à Vienne pendant quelques temps.

217 - DÉPARTEMENTAL N° 14 Chemin

Anciennement : route départementale n° 14 de Vienne à Beaurepaire.

Aujourd'hui : chemin départemental (C.D.) n° 538 (voir § 219).

Avant le classement dans le réseau des routes départementales de la rue Victor-Hugo, le C.D. 14 comprenait, dans la traversée de Vienne : la rue Saint-Marcel (aujourd'hui montée St-Marcel et rue Henry Jacquier), la place de Miremont (côté sud), le cours Romestang et la place de la caserne (aujourd'hui la contre allée du cours Brillier) et aboutissait à la route d'Avignon (route nationale 7).

218 - DÉPARTEMENTAL N° 46 Chemin

Anciennement : chemin rural classé vicinal en 1861, puis de grande communication (n° 46).

Aujourd'hui : chemin départemental (C.D.) n° 46 de Vienne à la gare d'Épinouze.

Dans la traversée de Vienne le C.D. 46 prend le nom de montée de Coupe-Jarret (voir § 215).

219 - DÉPARTEMENTAL N° 538 Chemin

C.D. n° 538.

Anciennement : route départementale n° 14 de Vienne à Beaurepaire.

Dans la traversée de Vienne le C.D. 538 comprend : la partie est du cours Brillier, une partie de la rue Victor-Hugo, la montée Saint-Marcel et la route de Bérardier.

220 - DERVIEUX Rue (dite)

En 1873 : rue dite Dervieux (voie nouvelle)

Depuis 1887 : avenue Beau-Séjour (voir § 185).

(1) La résistance durant 103 jours de la garnison qu'il commandait valut à Belfort de rester française en 1871.

221 - DIMES Chemin des

Chemin rural (V.R.) n° 62 - Longueur 3500 m.

De la V.C. n° 26 (chemin des Pasquettes), au sud de l'ancienne carrière de pierres, à la V.C. n° 24 (chemin des Tupinières) près de la limite territoriale entre les communes de Vienne et Reventin-Vaugris. Autrefois, le territoire traversé par ce chemin portait le nom de "Mas des bois de Dicme" (1).

222 - EXPRESS SUD Voie

Aujourd'hui : boulevard du Rhône sud.

Cette voie nouvelle, tronçon sud de la voie express reliant la section Lyon-Vienne à la section Vienne-Valence de l'autoroute A7, tend du rond-point du cours Brillier à l'extrémité sud de la ville.

Construite en majeure partie sur l'emprise du Rhône, elle a, comme le tronçon nord, nécessité la construction d'un mur de soutènement pour retenir le remblai gravier qui supporte la chaussée.

Inaugurée en 1958 cette route "en corniche" donne la sensation de naviguer sur le fleuve et montre sans écran tout le panorama.

223 - FARGEOT Impasse Ferdinand

Voie communale (V.C.) n° 132.

Anciennement : passage de la Pyramide (voir § 272).

Depuis 1963 : impasse Ferdinand-Fargeot.

Lyonnais d'origine, parisien de carrière, viennois d'adoption, Ferdinand Fargeot a tenu une grande place dans l'art pictural du XX^e siècle.

Très jeune il fut attiré par le dessin et en 1898, ayant à peine 18 ans, il monte à Paris pour se mêler à la vie des artistes et compléter ses connaissances. Dans cette ville il devait connaître bien des noms célèbres tout en menant une existence difficile. A cette époque son habileté se manifestait surtout dans le dessin au trait.

Revenu dans sa ville natale, le jeune lyonnais se faisait remarquer par la confection d'une remarquable affiche commerciale (2) et, en 1904, entra au "Progrès" comme rédacteur-dessinateur. Tout en illustrant le quotidien lyonnais et notamment son supplément du dimanche, Fargeot travaillait aussi la peinture. Il exposait pour la première fois en 1906 au Salon de Lyon. Par la suite, il signait un contrat avec la galerie Georges Petit à Paris.

Après la guerre de 1914-18, Fargeot s'installait dans un petit atelier à Montparnasse. Une bonne période commençait pour lui : peintures, dessins, illustrations d'ouvrages littéraires et artistiques se succédaient. En 1922, son exposition à la galerie Georges Petit le consacrait définitivement. Plusieurs de ses toiles étaient achetées par l'État et elles prenaient place dans différents musées (3). Des expositions étaient faites en France et à l'étranger. Le peintre était fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

En 1933, il réalisait le panneau de mosaïque de deux cents mètres carrés du palais de la Bourse du Travail de Lyon. Dans cette ville, l'artiste fondait le salon de l'Art Décoratif Moderne et en devenait le Président.

Sa mère s'étant retirée à Vienne, Fargeot vint la rejoindre au moment de la débâcle en Juin 1940. Peu de temps après son arrivée dans notre ville, il y installa une galerie (4) où ses œuvres s'offraient aux regards et où il accueillait gentiment celles de ses amis artistes. Pendant les 17 années qu'il passa dans notre ville, le peintre ne cessait de travailler et sa renommée amenait de nombreux visiteurs dans notre cité.

A sa mort, survenue en Novembre 1957, Fargeot habitait depuis une dizaine d'années au rez-de-chaussée d'une maison située au n° 6 de la petite rue qui depuis 1963 porte son nom.

224 - FLORENTIN Rue Laurent

En réalité : Florentin-Laurent (voir § 244).

Né le 11 Octobre 1847 (état civil de Vienne, acte 386), il était le fils de Gaspard Laurent et de Madeleine Rostaing.

(1) Parcellaire de la ville de Vienne (XVII^e siècle) CC7 - parcelle n° 743 - fol. 501 (page 369).

(2) Pour le magasin "Les 100000 Chemises" à l'angle des rues de l'Hôtel-de-Ville et Grenette à Lyon. Cette affiche de 120x180, en 7 couleurs représentait une petite fille offrant à son grand-père une pile de chemises multicolores pour son anniversaire.

(3) Celui de Vienne possède dans ses collections "la gosse" son premier tableau acheté par l'État en 1907.

(4) "Art-Curiosités" à cette époque, n° 21, rue du Poète-Martial (aujourd'hui, n° 33, rue Joseph Brenier).

Les plaques apposées aux coins de cette rue en 1925 portent fautivement Laurent-Florentin.

225 - FORT DU DIABLE Chemin du

En 1963 : chemin du Fort du Diable (voie en partie nouvelle).

Situé à l'est de la voie ferrée qu'il longeait, le chemin du Fort du Diable servait de liaison directe entre les sections nord et sud du chemin des Pasquettes (V.C. 26).

Lors de la création de la V.C. 166, il fut incorporé à cette dernière et forma avec le chemin du Soleil et une partie du chemin des Pasquettes la rue de Saint-Alban.

Par la suite, le nom de Fort du Diable a été donné "officieusement" à la section du chemin des Pasquettes comprise entre l'avenue Général-Leclerc (près de la Maison Blanche) et la voie ferrée.

Ce nom avait été donné à ce chemin en souvenir d'une tour ruinée, détruite en 1960 par l'exploitation d'une carrière de pierres située au pied de la colline sur laquelle elle avait été construite.

Appelée "château de Roussillon" par les anciens historiens de Vienne, puis "Fort du Diable" à la fin du XIX^e siècle, cette tour ruinée était le dernier vestige d'une ancienne forteresse médiévale construite au XIII^e siècle par un certain chevalier Vallin.

226 - GARE Place de la

Anciennement : cour privée.

En 1901 : place de la Gare.

En 1940 : place Maréchal-Pétain.

En 1944 : Place de la Gare.

Depuis 1945 : place Pierre-Sémard.

Lorsque, en 1854, fut construite la gare des voyageurs du Chemin de Fer, le terrain situé devant celle-ci, propriété de la Compagnie, fut nivelé et entouré d'une clôture, formant ainsi une cour privée.

Dès 1896, nos édiles demandèrent à la Compagnie P.L.M., alors propriétaire du terrain, l'autorisation de supprimer cette clôture afin de pouvoir raccorder cette cour avec les voies publiques créées entre temps (1).

Finalement un accord intervint et, en 1901, les premiers travaux d'aménagement des abords de la gare des voyageurs commencèrent : ce fut d'abord la transformation du jardin situé à l'angle nord de la cour (2) puis la suppression de celui situé à l'angle ouest et enfin la suppression de la grille qui entourait la cour.

227 - GARGATTES Rue des

En 1858 : rue des Gargattes.

Depuis 1925 : rue Laurent (Florentin) (voir § 244).

Au début du XIX^e siècle, la rue des Gargattes ne suivait qu'en partie le parcours de la rue Laurent (Florentin). Comme celle-ci elle prenait naissance cours de Verdun (autrefois rue d'Avignon) mais arrivée à la rue du Onze-Novembre suivait le parcours de cette dernière

(1) La rue de la Gare (aujourd'hui Victor Hugo) et le cours de la Caserne (aujourd'hui Brillier).

(2) Le square a été supprimé en 1923 lors de la construction du monument aux morts.

jusqu'au ruisseau Saint-Vincent (1) alors point de départ de la rue Vimaine.

"Monsieur maître Louis Gargat, eslu" possédait une vigne ainsi décrite dans le parcellaire de la ville de Vienne au XVII^e siècle : "vigne size au mas de Vimayne, joucte le grand chemin tendant de la porte d'Avignon au chemin de Vimayne et à Notre-Dame de l'Isle du matin (est), vigne du sieur Antoine Bergier du vent (sud), le fleuve du Rosne du soir (ouest), terre de messieurs les chanoines de Saint-Pierre de bise (nord)" (2).

Il est possible d'estimer que la vigne en question prit le nom de son propriétaire et fut appelée "la Gargatte", puis que cette appellation fut étendue à la douzaine de vignes qui se trouvaient dans le voisinage et que ce fut ainsi qu'on eut tout d'abord le lieu dit des Gargattes et, en 1858, au début de l'urbanisation du quartier de Vimaine la rue des Gargattes.

Aujourd'hui ce nom commence à être oublié attendu que, depuis 1925, le nom de "rue des Gargattes" a été remplacé par celui de "Laurent (Florentin)" (3).

Ce qui est certain c'est que le nom des Gargattes n'existait pas encore au temps du parcellaire et qu'il correspond bien à l'emplacement de la vigne.

Beaucoup plus tard Pierre Schneider confirme notre point de vue lorsque dans sa Notice du Musée d'Antiquités de Vienne, publiée en 1809, il signale page 9, une mosaïque (aujourd'hui disparue) représentant un poisson et des coquillages, des amphores, des caducées et des cornes "trouvée dans la vigne Seguin, au midi de la vigne des Gargattes, dans la terre de Viemenc..."

228 - **GIRERD** Rue Édouard

Voie communale (V.C.) n° 73 - Longueur 1030 m.

Anciennement : chemin vicinal ordinaire n° 1, embranchement de Maison Blanche (voir § 307).

En 1887 : rue Parmentier

Depuis 1925 : rue Édouard-Girerd (section sud).

A cette époque cette rue tendait du chemin de l'Abattoir (aujourd'hui Jean-Moulin) à la place de l'Isle.

En 1982, le Conseil Municipal décida le déclassement d'une partie de cette voie communale (entre la rue des Rosiers et la rue de la Balme) et la cession au Syndicat mixte pour l'équipement scolaire et sportif de l'agglomération viennoise d'une partie de ladite voie (terrain d'assiette du Collège de l'Isle).

Édouard Girerd, né à Vienne le 20 Juillet 1832, y est décédé le 13 Juin 1907.

Élu Conseiller municipal le 6 Août 1870, il était secrétaire de cette assemblée à la proclamation de la République. Adjoint au maire du 21 Décembre 1871 au 26 Février 1881, il fut élu maire le 26 Février 1881, poste qu'il occupa jusqu'au 26 Septembre 1886, date de sa démission.

Des transformations importantes eurent lieu dans notre ville sous son administration, parmi lesquelles on

(1) Ce ruisseau, aujourd'hui canalisé, coule sous le boulevard Michel Servet (V.C. 106) et se jette dans l'égout qui longe la rue du 11 Novembre.

(2) Parcellaire de la ville de Vienne . C.C. 2-2, page 534.

(3) "Pour honorer la mémoire et perpétuer le souvenir du grand philanthrope bienfaiteur de la ville et de ses œuvres d'éducation laïques". Délibération municipale du 24 Novembre 1925.

peut citer la construction du quartier de Cavalerie et la construction du quai Riondet.

Avant d'entrer dans la magistrature, il avait exercé à Vienne, pendant 29 ans, la profession d'avoué (1859-1888). Il fut ensuite successivement juge à Nions (1889), juge à Valence (1890), vice-président à Valence (1893), président à Valence (1899) et enfin président honoraire en 1902.

Édouard Girerd avait également dirigé avec une grande autorité la Société Philharmonique de Vienne.

229 - GLOIRE DE DIEU Chemin de la

Voie communale (V.C.) n° 82 - Longueur 650 m.

Anciennement : chemin vicinal ordinaire (C.V.O.) n° 25 de Vienne à la Balme (voir § 312).

Ce chemin, qui se termine en impasse, dessert les habitations du quartier de la Gloire de Dieu.

Au XIX^e siècle on avait donné ce nom au chemin vicinal ordinaire (C.V.O.) n° 9 (1).

230 - GLOIRE DE DIEU Impasse de la

Chemin rural (V.R.) n° 59 - Longueur 300 m.

Ce chemin qui a pour origine la voie communale (V.C.) n° 82 (chemin de la Gloire de Dieu), longe la voie ferrée en direction du sud et se termine en impasse.

231 - GRANDE COMMUNICATION N° 46 Chemin de

Anciennement : chemin rural classé vicinal en 1861, puis de grande communication.

Aujourd'hui : chemin départemental (C.D.) n° 46 de Vienne à la gare d'Épinouze (voir § 218).

232 - GRELLET Rue des Frères

Voie nouvelle de la résidence (O.P.A.C.) de l'Isle.

En 1980 : rue des frères Grellet, de la rue Édouard-Girerd au quai Frédéric-Mistral prolongé.

Depuis 1981 : rue des frères Grellet (côté rue E.-Girerd) et rue Joseph-Savigné (côté quai F. Mistral).

Les rues J.-Savigné et Grellet sont coupées à leur point de jonction par une voie piétonne transversale.

Cette rue honore deux artistes peintres nés à Vienne, de mère viennoise, qui acquirent une certaine notoriété en exposant des tableaux religieux ou d'histoire et quelques portraits : l'aîné Benoit (dit Alexandre), 1835-1918, élève d'Horace Vernet et de Barrias et le plus jeune, François, 1838-1908, élève de son frère et de Barrias.

Les frères Grellet, qui appartenaient à l'ordre des Frères de la Doctrine Chrétienne, s'étaient aussi voués à l'enseignement de la peinture et "tous deux, le plus jeune spécialement, travaillèrent avec un dévouement et un zèle au-dessus de tout éloge à propager le culte de cet art si utile parmi les classes ouvrières de la capitale" (2).

Le musée des Beaux-Arts de Vienne possède dans ses réserves, plusieurs tableaux des deux frères (3).

233 - GUERRIER Rue

Voie communale (V.C.) n° 83 - Longueur 140 m.

Anciennement : chemin privé, classé voie urbaine en 1928.

De la rue Vimaine au quai Frédéric-Mistral, au sud de la rue des Lanciers.

A la fin du XIX^e siècle les descendants de Bertrand Guerrier,

(1) Voir par exemple les plans de Reymond (1897) et Savigné (1878).

(2) J. Timon, *Moniteur Viennois*, n° 51 - 20 Décembre 1867.

(3) Un seul est actuellement exposé "La guérison de l'aveugle" par François Grellet (don de l'État en 1869).

cordier, avaient des propriétés dans les parages : Auguste en bordure de la rue dite Guerrier et son frère Joachim (1) de l'autre côté de la rue Vimaine, aujourd'hui l'ancienne caserne de cavalerie.

234 - GUÉTAL Rue

Voie communale (V.C.) n° 84 - Longueur 154 m.

Anciennement : rue Rondepierre (voir § 283).

Depuis 1897 : rue Guétal (artiste peintre).

Laurent Guétal est né à Vienne "au plan de l'Aiguille", le 12 Décembre 1841, d'une modeste famille de jardiniers. Il fit ses premières études au collège de cette ville; en 1862, il entra comme élève au Petit Séminaire du Rondeau; plus tard au Grand Séminaire de Grenoble où il fut ordonné prêtre.

Un goût inné le porta, dès ses jeunes années, vers l'étude de la peinture, mais ce n'est que vers 1870 qu'il se consacre sérieusement à cet art.

En 1870, il figure avec six toiles au Salon de Grenoble, et en 1882, il fait ses débuts au Salon de Paris. En 1886, il obtient une médaille de 3^e classe avec son "Lac de l'Eychauda" (2) et en 1889, à l'exposition universelle, une médaille de 2^e classe qui le met hors concours.

C'est à Narbonne, en travaillant à un tableau pour le salon de 1890 qu'il fut atteint de la maladie qui devait l'emporter deux ans plus tard, le 28 Février 1892.

235 - HALAGE Chemin de

Ce chemin, disparu lors de la construction de la voie Express Sud conduisait autrefois de la place de l'Isle au hameau de Saint-Christ, en suivant le bord du Rhône.

A la fin du XIX^e siècle, lorsque fut divisé l'ancien champ de manœuvre de cavalerie, il reçut trois des quatre voies créées sur ce terrain : les boulevards Pacatianus et de Comberousse et le chemin des Sarrasins.

236 - HUIT MAI 1945 Jardin public du

Anciennement : Champ-de-Mars.

En 1897 : Jardin Public (voir § 240).

Depuis 1976 : Jardin public du 8 Mai 1945. Victoire des alliés sur les puissances de l'axe.

237 - ISLE Place de l'

Cette place se trouve à l'extrémité de la rue Édouard-Girard, devant la chapelle dédiée à Notre-Dame.

Son nom nous rappelle qu'autrefois ce quartier était une "Isle" dont le site est déterminé avec précision lors de la vente d'une saulaie : elle est située "en face de Saint-Alban sous Vienne" (3).

C'est sur cette grande île déserte, loin des bruits du monde, que Gautier de Balbière y fonda une congrégation de chanoines réguliers (4) qui, dès 1130, commencèrent à la défricher et à y bâtir la "maison de Notre-Dame".

Bien que la brassière du Rhône fut depuis longtemps ensablée, son dessin était encore visible au XVII^e siècle. L'ancienne île avait été remplacée par un béal qui communiquait au torrent de Roysson (aujourd'hui Malacombe); et les eaux de la colline, en s'écoulant

(1) Père de Lucien Guerrier (1882-1959) ingénieur électricien, très connu dans notre ville.

(2) Tableau, collection du Musée de Grenoble.

(3) U. Chevalier - Cartulaire de St-André-le-Bas - Charte 52* (Avril 1040-1046), page 261.

(4) Selon la règle de Saint-Augustin.

par cette voie, traçaient autour du domaine une frontière liquide, bordée de saules, qui rappelait sa forme primitive et justifiait le nom d'île qui lui était resté.

Par suite de cette situation géographique que le temps avait modifié sans en faire disparaître complètement le caractère, le domaine de l'Isle ne se trouvait pas sur le territoire de Vienne. Aussi dans le parcellaire rédigé vers le milieu du XVII^e siècle, les fonds du prieuré ne sont-ils pas compris : ils n'y figurent qu'à titre de limite méridionale de la ville et comté. Il en allait de même au point de vue judiciaire (1). L'Isle était du ressort de la justice royale de Sainte-Colombe et, suivant la hiérarchie, du présidial de Lyon et du Parlement de Paris.

238 - ISLE Rue de l'

Voie communale n° 20 - Longueur 220 m.

Anciennement : C.V.O. n° 1. embranchement de Saint-Christ, puis chemin de l'Isle à Chanoux.

Depuis 1966 : rue de l'Isle.

Cette voie, qui était autrefois le troisième des quatre embranchements du C.V.O. n° 1 (chemin de l'Isle par Vimaine), partait de la jonction de ce dernier (aujourd'hui rue Édouard-Girerd) avec le chemin de la Balme (V.C. 21) pour rejoindre la route d'Avignon (aujourd'hui avenue Général-Leclerc).

239 - ISLE A CHANOUX Chemin de l'

Depuis 1966 : rue de l'Isle (voir § 238).

240 - JARDIN PUBLIC

Anciennement : Champ-de-Mars (moitié ouest).

En 1897 : Jardin Public.

Depuis 1976 : Jardin Public du 8 Mai 1945. Victoire des alliés sur les puissances de l'axe.

Depuis longtemps les viennois souhaitaient la transformation du Champ-de-Mars en Jardin public (2). Mais il fallut attendre 1895 pour que ce vœu se concrétise : il fut alors décidé de prolonger la rue Vimaine (aujourd'hui du 11 Novembre) et de la relier au cours Brillier par une plantation d'arbres; le terrain compris entre cette avenue nouvelle et le quai Riondet serait transformé en jardin. Ce jardin serait clos d'un mur de 0,95 m. de hauteur, surmonté d'une grille en fer de 1,55 m.; on y aurait accès par quatre portes (une à chaque face) avec grille en fer, et il aurait une surface de 12000 m². L'année suivante, plusieurs traités furent conclus pour les fournitures et travaux à exécuter; notamment avec Pierre Sautard, horticulteur paysagiste à Vienne.

Les divers travaux furent menés rondement et se terminèrent en 1897.

241 - JOUFFRAY Impasse Camille

En 1858 : rue de la Caserne (voir § 197).

En 1925 : impasse Camille-Jouffray.

(1) Et du point de vue religieux l'île dépendait, selon N.-F. Cochard, de la paroisse de Saint-Cyr en Lyonnais.

(2) Déjà en 1869, M. Ronjat (Abel Antoine Jules), avocat, émit le vœu que le Champ-de-Mars soit transformé en jardin public. Délibérations municipales du 20 Octobre 1869.

Cette impasse, qui longeait autrefois la façade sud de la caserne Rambaud, a disparu en même temps que celle-ci, au début des années 60.

241 - JOUFFRAY Place Camille

Anciennement : place de la Caserne (voir § 196).

Depuis 1925 : place Camille-Jouffray.

“Pour rendre hommage à celui qui consacra près de 40 années de sa vie au service de la cité et de ses concitoyens”.

Joseph, dit Camille Jouffray, naquit à Vienne le 22 Février 1841. Après d'excellentes études classiques commencées au collège de notre ville, terminées à Paris, au lycée Charlemagne, son père (1), qui dirigeait à Vienne une importante maison de construction mécanique, voulant en faire son collaborateur et son successeur, l'envoya en Belgique, à l'École des Mines du Hainaut d'où il revint au bout de trois ans, pourvu de son diplôme d'ingénieur.

Dès son retour de Belgique, il entra dans l'usine paternelle où il apporta pendant quelques années le fruit de ses connaissances et sa grande ardeur au travail.

C'est là que le trouva la guerre de 1870. Il avait alors 29 ans et lorsque Gambetta créa les mobiles, puis les mobilisés, Camille Jouffray fut de ces derniers. Les grades étant donnés à l'élection, il fut d'abord nommé lieutenant, puis capitaine adjudant-major.

Après la guerre, par suite de divergences de vue avec son frère (2) concernant la marche de l'entreprise familiale, Camille Jouffray décida de s'expatrier et se fixa au Canada d'où, à l'appel pressant de sa mère, il revint dans le courant de l'année 1883.

Un an après, il est élu conseiller municipal et, au bout de deux ans, c'est-à-dire le 26 Septembre 1886, il est nommé maire de notre ville, fonction qu'il va conserver jusqu'en Janvier 1899.

Au cours de ce mandat, il avait été élu en 1889 député de la première circonscription de Vienne. Réélu en 1893, il est battu en 1898 par une coalition de ses adversaires.

C'est alors qu'il quitte la mairie et qu'il se retrouve au poste d'agent général de la Caisse d'Épargne de Vienne, situation honorable qui lui permet de gagner sa vie et celle de sa famille. Il reste à la Caisse d'Épargne jusqu'au 9 Juin 1901, époque à laquelle ses amis viennent le chercher pour le faire élire sénateur de l'Isère. Il sera réélu en 1906.

L'œuvre municipale de Camille Jouffray est impossible à résumer en quelques lignes. Rappelons seulement qu'on lui doit : la réorganisation du service municipal d'assistance publique; la création d'une caisse de secours pour les invalides du travail, les vieillards, les infirmes et les incurables; l'assistance médicale gratuite; la création d'une maternité à l'hôpital et avec Francisque Bonnier, la Mutualité Maternelle : une des premières de France.

Son désir de soulager les misères et les infortunes ne lui fait pas oublier l'instruction des enfants du peuple. Il fit construire un groupe scolaire sur le boulevard de la République, un autre boulevard Michel Servet et aussi l'école de garçons de la rue Nicolas Chorier. Il créa un cours complémentaire de jeunes filles plus tard transformé en école supérieure, il fit agrandir le collège en même temps qu'il fit décider l'ouverture d'une école pratique de commerce et d'industrie dont il favorisa, plus tard, étant devenu sénateur, l'installation définitive.

A toutes ces créations s'ajoutent les grands travaux nécessaires pour le développement, la salubrité et l'embellissement de la ville.

C'est ainsi qu'il facilita la construction du chemin de fer de Vienne à Charavines; améliora le service de distribution des eaux; amorça le transfert des abattoirs; créa le jardin public et le musée Lapidaire; transforma la halle aux grains en organisant au premier étage un musée-bibliothèque et au rez-de-chaussée une salle des fêtes.

Voilà rapidement résumé la vie et l'œuvre municipale de Camille Jouffray qui mourut dans sa propriété du Val-qui-Rit à Saint-Prim le 3 Mai 1924 à l'âge de 83 ans.

243 - LANCIERS Rue des

V.C. n° 95 - Longueur 145 m.

Anciennement : C.V.O. n° 1. Embranchement du Rhône.

Vulgairement nommée rue des Lanciers.

Cette voie très étroite, située entre les rues Guerrier (au sud) et Denfert-Rochereau (au nord), conduit de la rue Vimaine au quai

(1) Antoine Jouffray (1817-1890). C'est lui qui transporta l'usine de la place Saint-Sévère aux Gargattes.

(2) Claude Jouffray (1844-1892), polytechnicien.



Frédéric-Mistral.

Elle était le premier des quatre embranchements du C.V.O. n° 1 (chemin de l'Isle par Vimaine).

Autrefois, avant la construction du quai, elle se terminait au bord du Rhône en un point dit "Le Four à chaux".

La tradition raconte que ce nom lui vient d'un duel qui aurait eu lieu, en cet endroit, entre deux lanciers de la garnison.

Savigné raconte le fait sans en garantir l'authenticité.

244 - LAURENT Rue Florentin

Voie communale (V.C.) n° 96 - Longueur 205 m.

Anciennement : rue des Gargattes (1).

Depuis 1925 : rue Laurent (Florentin).

Cette rue prend naissance cours de Verdun (autrefois rue d'Avignon) presque en face de l'entrée de la gare de marchandises du chemin de fer, traverse la rue du Onze-Novembre (autrefois rue Vimaine), reçoit la rue Rochebrun et se termine au quai Riondet (autrefois digue du Rhône). La moitié ouest de cette rue (de la rue Vimaine à la digue du Rhône) n'a été ouverte qu'au milieu du XIX^e siècle, au commencement de l'urbanisation de ce quartier.

Le nom de Laurent (Florentin) fut donné à la rue des Gargattes "pour honorer la mémoire et perpétuer le souvenir d'un grand philanthrope bienfaiteur de la ville et de ses œuvres laïques" (2).

Cet homme de bien, né et mort à Vienne (1847-1925) était de son vivant entrepreneur de travaux publics et résidait dans la rue qui porte son nom (3).

Par testament il fit, entre autres, les libéralités suivantes :

A la ville de Vienne il légua : 1/ Tout le tènement d'immeubles qu'il possédait quai Riondet et rue des Gargattes (aujourd'hui la M.J.C. et la propriété voisine). 2/ Sa bibliothèque (meuble et ouvrages) ainsi que toutes ses collections et pierres romaines sans exception. 3/ Sa propriété de Saint-Marcel comprenant maisons, dépendances, terrasses, jardin et vigne, le tout appartenant à la propriété acquise par la ville (Amicale laïque). A condition que tous les biens ci-dessus désignés, ou leur revenu, soit "destinés et affectés à des œuvres scolaires laïques, écoles, gardiennages et autres".

Aux hospices de Vienne, il légua : 1/ Sa maison (ancienne sous-préfecture) et ses dépendances (4) sis à Vienne, rue Victor Hugo, "sous la condition expresse que ces immeubles ne pourront jamais être aliénés" et qu'une partie de ces revenus soient destinés aux malheureux des deux sexes. 2/ Le testateur a en outre légué aux Hospices la rue propriété d'un immeuble aux Tupinières dont il lègue la jouissance aux Religieuses Trinitaires de Vienne tout le temps qu'elles resteront chargées des services d'infirmier de l'Hôpital.

245 - LECLERC Avenue Général

Route nationale (R.N.) n° 7.

Anciennement : grand chemin tendant de la porte d'Avignon à Auberives.

En 1789 : rue de la Pyramide.

En 1858 : rue d'Avignon.

Depuis 1948 : avenue Général-Leclerc*

(1) En 1886, la commission chargée de la dénomination des rues avait proposé de l'appeler "rue Danton".

(2) Délibérations du Conseil Municipal, séance des 24 Novembre 1925, folio 219 et 22 Février 1926, folio 232.

(3) Il fut aussi nommé Capitaine des Sapeurs Pompiers (1883) et membre de la commission administrative de l'Hôpital de Vienne (1904).

(4) Ces bâtiments qui se trouvaient situés derrière l'Hôtel de la Caisse d'Épargne et de l'ancienne poste ont été démolis en 1991.

* Philippe Marie de Hautecloque dit Leclerc, Maréchal de France (1902-1947). A la tête de la 2^e division blindée, il fut un des principaux artisans de la libération de la France.

Du boulevard de la Pyramide à la limite territoriale entre Vienne et Reventin-Vaugris, près du stade municipal de l'Isle.

246 - **LELIÈVRE** Rue

Voie communale (V.C.) n° 97 - Longueur 250 m.

Depuis 1887 : rue Lelièvre.

Cette rue, créée lors de la construction de la voie ferrée, conduisait, en passant sous cette dernière de la route d'Avignon (aujourd'hui cours de Verdun) au bureau de l'usine à gaz.

Elle porte le nom d'un ecclésiastique qui fut chanoine, sacristain de Saint-Maurice et abbé de Saint-Ferréol, auteur, entre autre, de l'"Histoire de l'antiquité et Sainteté de la cité de Vienne en la Gaule Celtique" (1). Né à Noyon, en Picardie, vers 1565, Jean Le Lièvre est mort à Vienne sa ville d'adoption, le 9 Décembre 1632.

L'usine à gaz, quant à elle, avait été construite dans une propriété située, à l'époque, en dehors de la ville, à peu de distance de la Pyramide : entre la route d'Avignon et la colline de Coupe-Jarret.

Peu de temps après 1840, date de la mise en service de l'usine, fut créée la ligne de chemin de fer, future P.L.M., qui coupa la propriété en deux, laissant deux bandes de terrain sans communication entre elles : sur l'une, au pied du coteau, l'usine et le gazomètre, et sur l'autre, en bordure de la route d'Avignon, la maison du directeur et le portail d'entrée devenu depuis cette époque inutile (2).

La première adjudication de l'éclairage au gaz de la ville de Vienne avait été passée en 1839, à des stéphanois qui firent construire la première usine; la deuxième adjudication le fut en 1855, à un ingénieur parisien qui, l'année suivante, revendit l'usine et les droits qui y étaient attachés à la Société l'Union des Gaz qui, en 1929, fusionnait avec la Société Lyonnaise des Eaux et de l'Éclairage (S.L.E.E.) qui exploita l'usine après l'avoir entièrement reconstruite, jusqu'en 1946. Cette année là, il y eut la loi du 8 Avril qui nationalisa toutes les entreprises privées de production, de transport et de distribution de gaz et créa Gaz de France. L'entreprise publique s'appropriait alors l'usine viennoise de la S.L.E.E. et la maintint en activité jusqu'à l'arrivée dans notre ville du gaz naturel, en 1959.

247 - **LOGE** Chemin de la

Chemin rural (V.R.) n° 56 - Longueur 200 m.

Ce chemin qui a pour origine le C.D. 46 (montée Coupe-Jarret), surplombe la gare du chemin de fer et se termine en impasse.

Son nom rappelle qu'en cet endroit les francs-maçons viennois firent construire une "Loge" pour leur atelier. Ce "Temple", inauguré le 6 Octobre 1861 (3) est toujours utilisé par les Frères.

(1) Cet ouvrage, dont le seul mérite est d'avoir été le premier de ce genre publié en français, a été imprimé à Vienne en 1623.

(2) Une nouvelle entrée fut aménagée au bout de la rue qui porte depuis 1887 le nom de Lelièvre, ainsi qu'un passage souterrain pour relier la maison du directeur à l'usine.

(3) A cette époque, Vienne comptait un grand nombre de Frères répartis en deux Loges : La Concorde, fondée en 1781 et La Persévérance, fondée en 1837.

Les deux Loges subsistèrent jusqu'en 1895, date à laquelle les deux ateliers décidèrent leur fusion sous le titre commun Concorde et Persévérance, et à partir de cette époque seul le Temple de la montée Coupe-jarret fut utilisé par les francs-maçons viennois.

- 248 - **MAISON BLANCHE A SAINT-ALBAN** Chemin de
Chemin rural (V.R.) n° 65 - Longueur 500 m.
A l'origine ce chemin partait de la V.C. 26, près de l'ancienne carrière de pierres, desservait la chapelle de Saint-Alban et se terminait à l'ancien passage à niveau (1).
Aujourd'hui, une partie de ce chemin ayant été incorporé à des propriétés privées, il n'en reste plus que deux tronçons : le premier, au sud, sur quelques dizaines de mètres, à gauche de la vieille chapelle de Saint-Alban. Le second, au nord, à l'état d'abandon, sert de liaison entre la V.C. 26, dernier tronçon portant encore le nom de chemin des Pasquettes et la voie nouvelle créée entre la rue Saint-Alban et le coteau (2).
- 249 - **MALACOMBE** Chemin de
Chemin rural (V.R.) n° 64 - Longueur 900 m.
Ce chemin prend naissance à la V.R. 62 (chemin des Dimes), franchit le premier des deux ruisseaux qui se trouvent au sud de l'ancienne carrière de pierres (3), gravit la combe du deuxième et descend ensuite rejoindre celui de Malacombe (4). Limite territoriale, à cet endroit, entre les communes de Vienne et Reventin-Vaugris.
- 250 - **MARTEL** Rue
Anciennement : voie privée dite Martel.
Depuis 1887 : rue Hector-Berlioz (voir § 186).
Le 14 Mai 1886, la Commission chargée de donner un nom aux voies nouvelles avait proposé celui de Rabelais.
- 251 - **MÉPÈ** Chemin de
Voie communale (V.C.) n° 26 (en partie).
Anciennement : Chemin privé.
Le nom donné à ce chemin tenait du Mas (territoire) qu'autrefois il desservait.
Le Mas de Mèpè, appelé Maupays (5) dans le parcellaire du XVII^e siècle "joux [ait] le mas de Rossillon de bise (nord), le mandement de Reventin, et la Malle Combe du vent (sud) et matin (est), mas de Saint-Alban du soir (ouest) (6)."
A la fin du XIX^e siècle ce chemin conduisait à une belle propriété de rapport et d'agrément situé "au dessus de la chapelle de Saint-Alban", d'une contenance de 14 hectares, composée de : vignes, terres, bois châtaigniers et chênes, terre complantée de mûriers; prés arrosés par des sources abondantes, maison d'habitation et d'exploitation au centre de la propriété; cuves, pressoir en fer, vases vinaires et cheptel...

(1) Aujourd'hui il se termine à la V.C. 166 (rue de Saint-Alban).

(2) A l'angle nord-ouest de cette voie nouvelle se trouve la fabrique de meubles Segransan.

(3) Entre les ruisseaux de Bayet et de Malacombe.

(4) Malle Combe - Voir § 251, note 6.

(5) Mepay, dans un document du XVI^e siècle.

(6) Parcellaire de la ville de Vienne, tome second. CC 7. Parcelle n° 816, Folio 518.

Le domaine de Mèpè, dont la maison d'habitation existe encore, fut par la suite démembré et le nom du chemin qui le traversait, remplacé par celui de "Pasquettes".

252 - **MÉRODE** Chemin de

Chemin rural (V.R.) n° 69.

Ce chemin, qui traverse le bois du même nom, a pour origine le C.D. 46 (montée Coupe-Jarret) et se termine au chemin rural qui sert de limite, à l'est, entre les communes de Vienne et de Jardin.

Son nom nous rappelle que dans les parages se trouvait autrefois le mas (territoire) des bois de Mérode (1) qui "jouct [ait] le mandement de Jardin du matin (est), le mandement de Reventin et celluy des Costes d'Arey du vent (sud) et du soir (ouest), mas des Terrasses et celui d'Oufrey de bisc (nord)".

Le mas de Mérode, qui était le plus méridional du coteau de Coupe-Jarret, ne renfermait alors que des bois de taillis.

253 - **MISTRAL** Quai Frédéric

Voie communale (V.C.) n° 139 (en partie).

Anciennement : quai Riondet prolongé.

En 1963 : quai Frédéric-Mistral (de la rue Guerrier à la rue de l'Abattoir).

Depuis 1983 : quai Frédéric-Mistral (de la rue Guerrier au carrefour rue de l'Isle, rue E.-Girerd).

Frédéric Mistral (2), l'illustre poète, dont ce quai du Rhône porte aujourd'hui le nom, connaissait bien notre ville. Ses beaux-parents, les époux Rivière étaient venus s'y fixer en 1900 (3) et leur fille Marie, devenue en 1876 madame Mistral, avait l'habitude de venir leur rendre visite deux fois par an; à Pâques elle faisait un court séjour, mais en Septembre elle restait un mois; chaque année le grand poète venait la rejoindre et passait quelques jours dans notre ville.

C'est à la suite de ses visites qu'il découvrit les charmes de notre cité et lui consacra plusieurs strophes très belles de son "Poème du Rhône" (Chant II).

En 1941, pour satisfaire aux instructions du Ministre d'État à l'Intérieur du Gouvernement de Vichy (4), le président de la délégation spéciale (Joseph Jallès), décida qu'il y avait lieu de changer la dénomination de certaines rues de notre ville (5) : en conséquence, le quai Jean-Jaurès est devenu le quai Frédéric-Mistral, nom qu'il conserva jusqu'à la Libération.

254 - **MOULIN** Rue Jean

Voie communale (V.C.) n° 32 - Longueur 340 m.

Anciennement : chemin vicinal ordinaire (C.V.O.) n° 32.

(1) Appelé encore Mas de Mérode, tout court. Méradou dans le parcellaire de la ville (C.C. 2-2), du XVII^e siècle.

(2) Écrivain français d'expression provençale (1830-1914).

(3) Au 2^e étage d'une maison située n° 7 du Port de l'Écu. L'entrée de cette maison se trouve dans le passage de la Poterne.

(4) Contenues dans une lettre circulaire du Préfet de l'Isère en date du 1^{er} Novembre 1940.

(5) Les rues Aristide Briand, de la Convention, Camille Pelletan, Maximilien Robespierre, Marcel Sembat et le quai Jean Jaurès. Délibérations du 31 Mars 1941.

En 1897 : rue de l'abattoir.

Depuis 1974 : rue Jean-Moulin.

De l'avenue Général-Leclerc au quai Frédéric-Mistral.

En mémoire de Jean Moulin (1899-1943) patriote français, premier président du Conseil National de la Résistance. Arrêté par la Gestapo en Juin 1943, torturé, il mourut dans le train qui l'emmenait en Allemagne. Ses cendres ont été transférées au Panthéon en 1964.

255 - **MURIEUX** Chemin des

Voie communale (V.C.) n° 25 - Longueur 850 m.

Anciennement : chemin vicinal ordinaire (C.V.O.) n° 6 de Coupe-Jarret (incorporé dans la catégorie des voies communales en 1961).

Depuis 1972 : chemin des Murieux.

Ce chemin qui a pour origine le chemin départemental (C.D.) n° 46 (dit montée de Coupe-Jarret), en face de la voie communale (V.C.) n° 18 (montée des Tupinières), traverse le lieudit "Le Murieux" et se termine au chemin rural (V.R.) n° 60 (chemin des Plantées) au lieudit du même nom.

Son nom nous rappelle que dans les parages se trouvaient autrefois deux mas (territoires) dénommés "Mirieu", le plat et le côteau. Ce dernier "jouct[ait] le mas de Rossillon du vent (sud) mas de Biard et le mas de Vimayne et celui de la Roche de St-Vincent du soir (ouest) mas de la Chevillardière de bise (nord) mas du plat de Mirieu et celui de Charvenay du matin (est)".

256 - **NANTES** Rue Marc de

En 1897 : rue Marc-de-Nantes.

Une des quatre voies créées à la fin du XIX^e siècle sur l'ancien terrain de manœuvre de cavalerie de l'Isle. Cette rue, supprimée lors de l'agrandissement du stade, servait de liaison entre le boulevard Pacatianus (au nord) et le boulevard de Comberousse (au sud), elle recevait à l'est la rue Pierre-de-Boissat et était bordée à l'ouest par le nouveau Champ-de-Mars (voir plan n° 3).

En souvenir de Marc de Nantes, avocat au Parlement de Grenoble, conseiller du Roi et son procureur en la juridiction des droits d'entrée et de sortie de la ville de Vienne, né et mort à Vienne (1652-1724).

Les détails sur sa vie ont échappé aux biographes. L'abbé d'Artigny, qui avait entretenu avec lui des relations littéraires, dit que c'était un "homme de beaucoup d'esprit, d'une agréable littérature, et qui avait de grands talents pour la poésie française... On pourrait, ajoute-t-il, former un assez gros recueil de ses poésies manuscrites. Il en est peu qui ne méritent de voir le jour. J'espère d'en donner bientôt une édition, avec un discours préliminaire, où je tâcherai de faire connaître cet auteur, aussi estimable par les qualités du cœur que par celles de l'esprit". (1)

D'Artigny n'a pas mis ce projet à exécution, mais il a publié quelques pièces de vers de sa façon, notamment une critique de

(1) Nouveau mémoire d'histoire de critique et de littérature t. 2 (1750) page 23.

la satire de Boileau sur l'Équivoque (1).

On trouve aussi des vers de De Nantes en tête de plusieurs ouvrages de ses contemporains, et un petit poème intitulé "Polichon" dans le Nouveau choix de pièces de poésies, publié à Amsterdam en 1715.

257 - NATIONALE N° 7 Route

Anciennement : Grande route de Lyon à la Provence, puis route Nationale, Impériale, Royale, de nouveau Impériale et enfin, depuis 1870, route Nationale n° 7 de Paris à Antibes.

Dans la traversée des quartiers sud, la R.N. 7 comprend : le cours Brillier (partie ouest), le cours de Verdun et l'avenue Général Leclerc (2).

Jusqu'en 1840, date de l'achèvement du quai neuf (aujourd'hui Jean Jaurès) les véhicules traversant notre ville empruntaient les rues de Bourgogne et Boson (ancienne Grand'rue) à l'extrémité sud de laquelle se trouvait la porte d'Avignon et lui faisant suite la rue du même nom (aujourd'hui cours de Verdun et avenue Général-Leclerc).

258 - NEUVIÈME SPAHIS Place du

Voie nouvelle du quartier de l'Isle.

Depuis 1981 : Place du Neuvième Spahis.

Cette place est située dans un triangle bordé au nord par la rue Jean Moulin, à l'est par la rue Édouard-Girerd et à l'ouest par l'ex-rue Vimaine prolongée (3).

Nommée ainsi à la suite d'une demande de l'amicale locale de l'ancien régiment de Spahis algériens qui, de 1922 à 1939, fut en garnison à Vienne.

De très solides liens, amicaux et souvent familiaux, s'étaient établis entre ce régiment et la population et nombre d'anciens Spahis avaient choisi leur ville d'accueil pour y demeurer et y vivre leur retraite.

259 - NOIR Chemin

Chemin rural dit Chemin Noir.

La première section de ce chemin est située perpendiculairement à l'avenue Général-Leclerc où elle a son point de départ (presque en face de la rue Jean-Moulin). Arrivée près du talus de la voie de chemin de fer, elle se divise en deux sections qui longent cette dernière : une qui se dirige vers le nord et finit en cul-du-sac et l'autre vers le sud qui se termine de la même façon mais qui en son milieu de parcours communique avec la rue Saint-Alban (V.C. 166), par un passage sous la voie ferrée.

Quant à l'origine de son nom, certains pensent qu'il viendrait de la couleur du revêtement du sol (mâchefer) et d'autres de la fumée des locomotives à vapeur qui noircissait la végétation.

(1) Nouveau mémoire d'histoire de critique et de littérature, t. 7 (1756) page 369 et suiv.

(2) Il est de plus en plus question de déclasser ces trois voies de communication au profit de l'ancienne voie express qui longe le Rhône.

(3) Près de l'Hôtel des Impôts à qui elle sert en partie de parking pour les usagers.

260 - **ONZE NOVEMBRE** Rue du

Voie communale (V.C.) n° 113 - Longueur 447 m.

Anciennement : Rue Vimaine.

Depuis 1924 : rue du Onze-Novembre.

Le nom de "rue du 11 Novembre" fut donné par le Conseil Municipal de Vienne à la partie de la rue Vimaine comprise entre le boulevard Valérius-Asiaticus et le boulevard de la Pyramide (aujourd'hui Fernand-Point) "pour marquer la date qui mit fin aux hostilités", en 1918.

261 - **PACATIANUS** Boulevard

Voie communale (sans n° d'ordre).

Depuis 1897 : boulevard Pacatianus.

Ce boulevard fut créé à la fin du XIX^e siècle lorsque le Champ-de-Mars, champ de manœuvre du régiment d'Infanterie, fut transféré à l'Isle. Il est situé au nord du lieu où se trouvait autrefois ce nouveau Champ-de-Mars (aujourd'hui le stade municipal) et conduit de la route nationale (R.N.) n° 7 au boulevard du Rhône Sud (ancien chemin de halage).

Ce que l'on sait du viennois Caius Julius Pacatianus (1) se borne au contenu d'une inscription de bronze (2) découverte à Vienne en 1874 entre le Champ de Mars et la Gare.

La lecture de cette inscription révèle la carrière d'un personnage considérable vivant au III^e siècle.

Allmer, dont les inscriptions antiques de Vienne furent éditées en 1876 en donne ainsi la traduction : "A C. Julius Pacatianus, gouverneur de provinces, procureur de nos empereurs, pourvu des grades des milites équestres, procureur de la province d'Osrhoène, préfet de la région Parthique, procureur des Alpes Cottiennes, admis au nombre des comités de nos trois empereurs, procureur de la province de Maurétanie Tingitane".

"La colonie Aelia Augusta Italica à son bien méritant patron".

Ce fonctionnaire avait donc fait une belle carrière qui l'avait mené en Mésopotamie, en Gaule et en Afrique. Allmer pense que c'est pour lui témoigner leur reconnaissance que les habitants de la Colonie Aelia Augusta, située au sud de l'Espagne firent faire cette inscription et l'envoyèrent à Vienne sa ville natale.

Il faut dire que, séparée de la Maurétanie par le détroit de Gibraltar, cette possession avait à subir les incursions des brigands qui venaient de la Maurétanie y semer la terreur et que Julius Pacatianus avait dû maintes fois maîtriser, du moins nous le croyons.

262 - **PARMENTIER** Rue

Voie communale (V.C.) n° 116 - Longueur 340 m.

Anciennement : chemin vicinal ordinaire (C.V.O.) n° 1.

Embranchement de Maison Blanche.

Depuis 1887 : rue Parmentier * (pharmacien militaire).

Cette rue était le second des quatre embranchements du C.V.O. n° 1 (chemin de l'Isle par Vimaine).

Autrefois, elle partait de la route d'Avignon (aujourd'hui Général Leclerc) face à la Maison Blanche, rejoignait la rue Vimaine et aboutissait sur la place du hameau de l'Isle.

Aujourd'hui la rue Parmentier part toujours de la route d'Avignon mais arrivée à la rue Jean-Moulin (ancienne rue de l'Abattoir, créée

(1) Caius (prénom), Julius (nom), Pacatianus (surnom); le boulevard aurait donc dû être baptisé : Julius Pacatianus.

(2) Avec cette inscription furent trouvés les restes d'une statue aujourd'hui reconstituée et déposée au musée.

* Antoine Augustin Parmentier (1737-1813) développa la culture de la pomme de terre en France et consacra de nombreux travaux aux problèmes de l'alimentation.

En 1886, la commission chargée de la dénomination des rues avait proposé de l'appeler "rue de la Fédération".

à la fin du XIX^e siècle), porte depuis 1925 le nom d'Édouard-Girerd.

263 - PASQUETTES Chemin des

Voie communale n° 26.

Anciennement : C.V.O. n° 7 des Pasquettes - Longueur 900 m.

Incorporé dans la catégorie des voies communales en 1961.

Autrefois le chemin des Pasquettes (C.V.O. n° 7) prenait naissance route d'Avignon (aujourd'hui avenue Général-Leclerc), presque en face du C.V.O. n° 1, embranchement de Maison Blanche (aujourd'hui rue Parmentier), traversait la voie ferrée, rencontrait la V.R. 60 (aujourd'hui chemin des Plantées), passait devant la carrière de pierres et peu après bifurquait pour rejoindre la voie ferrée qu'il longeait en direction du sud jusqu'au passage à niveau de Saint-Avour où il faisait sa jonction avec le C.V.O. n° 29 (chemin de Saint-Alban).

En 1961, les 700 m. du C.V.O. 29 de Saint-Alban furent ajoutés aux 900 m. du C.V.O. 7 des Pasquettes pour former la V.C. n° 26 qui prit alors le nom de chemin des Pasquettes - Longueur 1500 m.

Aujourd'hui, après la suppression des passages à niveau n°s 326 et 327 (Pasquettes et Saint-Avour), la création de la V.C. 166 (rue de Saint-Alban), et les nouvelles dénominations des sections situées aux extrémités nord et sud (1), le chemin des Pasquettes ne comprend plus qu'un tronçon qui tend de la V.C. 166 (chemin de Saint-Alban) au nord, à l'ancienne carrière de pierres, au sud.

264 - PELLETAN Rue Camille

Voie communale (V.C.) n° 45 - Longueur 180 m.

Anciennement : voie privée du lotissement Boisset.

En 1932 : rue Camille-Pelletan (homme politique).

En 1941 : rue Édouard-Branly.

Depuis 1963 : rue abbé Pierre-Calès.

Cette rue, créée en même temps que la rue Maximilien-Robespierre, est située entre cette dernière (au sud) et la rue Guerrier (au nord). Comme celles-ci, elle sert de liaison entre le quai du Rhône et la rue Vimaine.

Elle avait été ouverte dans le lotissement Boisset et remise gratuitement à la ville par le lotisseur en 1931. L'année suivante, nos édiles lui donnèrent le nom d'un grand républicain et homme politique : Camille Pelletan*.

265 - PÉTAİN Avenue Maréchal

Anciennement : cours Brillier.

De 1941 à 1944 : avenue Maréchal-Pétain.

Aujourd'hui : cours Brillier (voir § 192).

Le nom du chef de l'État français fut donné, le 15 Mars 1941 par la Délégation spéciale, à la partie est du cours Brillier (la partie ouest, près du Rhône, gardant l'ancienne appellation).

(1) Chemin du Fort du Diable, au nord et rue Albert-Camus, au sud.

* Fils d'Eugène Pelletan, Camille est né et mort à Paris (1846-1915). Député et journaliste radical-socialiste, il fut ministre de la Marine de 1902 à 1905.

Cinq jours plus tard, en visite officielle dans le Dauphiné, le Maréchal consacra deux heures de son "temps précieux" (1) aux viennois. Arrivé à 10 h. 15 par train spécial, il fit une première station devant le monument aux morts qu'il avait inauguré 18 ans plus tôt (10 Septembre 1923) et y déposa une gerbe; il se rendit ensuite en voiture découverte à l'Hôtel de Ville où à 10 h. 50, il fut accueilli à bras ouvert par le président de la Délégation Spéciale (Jallès) et les officiels.

Cette visite éclair se termina par une grandiose manifestation au théâtre antique où eut lieu la traditionnelle prestation de serment de la Légion. Dans son discours de clôture, le Maréchal déclara : "Je n'ai jamais assisté à une prestation de serment aussi émouvante" (2).

266 - **PÉTAI** Place Maréchal

Anciennement : place de la Gare (voir § 226).

En 1940 : place Maréchal-Pétain.

En 1944 : retour à l'ancien nom.

Depuis 1945 : Place Picrre-Sémard.

267 - **PIERRES PLATES** Chemin des

Chemin rural.

Aujourd'hui : Grapillas de Coupe-Jarret (voir § 214).

268 - **PLANTÉES** Chemin des

Chemin rural (V.R.) n° 60.

Anciennement : De la V.C. 26 (chemin des Pasquettes) à la V.C. 19 (chemin de Charvanay).

Depuis 1972, une partie seulement de la V.R. 60 a conservé le nom de chemin des Plantées (de la V.C. 26, chemin des Pasquettes à la V.C. 25, chemin des Murieux), l'autre partie est, depuis cette date, dénommée "Allée des Centaures" (3).

269 - **POINT** Boulevard Fernand

Anciennement : Boulevard de la Pyramide (voir § 271).

Depuis 1963 : boulevard Fernand-Point.

Du nom d'un des anciens propriétaires du "Restaurant de la Pyramide" mort en 1955.

Restaurateur de classe supérieure, Fernand Point fit connaître mondialement le nom de notre ville et, déjà à ce titre, méritait bien cet honneur posthume.

270 - **PROVENCE** Allée de

Anciennement : ruc Bayet (voir § 183).

Depuis 1974 : allée de Provence.

C'est parce que l'ancien nom de cette rue "Bayet" prêtait à confusion avec celui d'une rue du centre ville "Teste du Bailler" et parce qu'il existe aussi un immeuble dénommé "Le Bayet" qu'il fut décidé, lors

(1) E. Chenebon - Le Journal de Vienne - n° 12, Samedi 22 Mars 1941, page 1.

(2) Propos recueillis par P. Gien, id. ci-dessus.

(3) Le nom de chemin des Plantées avait été donné officiellement au C.V.O. n° 29 (voir § 313).

d'une réunion de quartier, de demander au Conseil Municipal de remplacer le nom "Bayet" par celui de "Allée de Provence" (1).

271 - **PYRAMIDE** Boulevard de

Voie communale (V.C.) n° 131 - Longueur 330 m.

Aujourd'hui : boulevard Fernand-Point et rond-point de la Pyramide. Ouvert en 1863 et planté d'arbres, ce boulevard allait de la rue d'Avignon au Rhône (aujourd'hui jonction cours de Verdun, avenue Général-Leclerc, au quai Riondet).

Il tire son nom du monument qui se trouve sur son axe et qu'on appelle l'Aiguille ou la Pyramide.

272 - **PYRAMIDE** Passage de

Voie communale (V.C.) n° 132 - Longueur 155 m.

En 1887 : passage de la Pyramide.

Depuis 1963 : impasse Ferdinand-Fargeot.

Cette ruelle (2) part du rond-point orné de ce monument (côté sud) et débouche sur la rue Vimaine, entre le restaurant de la Pyramide et l'immeuble "Le Gallia".

273 - **PYRAMIDE** Rond-point de la

Anciennement : place de l'Aiguille.

Depuis 1963 : rond-point de la Pyramide.

La Pyramide et son Rond-Point.

274 - **PYRAMIDE** Rue de la

Anciennement : Grand Chemin tendant de la porte d'Avignon à Auberives.

En 1794 : rue de la Pyramide*.

En 1858 : rue d'Avignon (voir § 181).

En 1924 : cours de Verdun (de la place des Allobroges au boulevard de la Pyramide).

En 1948 : avenue Général-Leclerc (du boulevard de la Pyramide à la limite territoriale entre Vienne et Reventin-Vaugris).

Cette rue faisait partie du "Grand Chemin" et tirait son nom de l'obélisque qui n'en était pas éloigné.

275 - **RÉSISTANCE** Square de la

Voie nouvelle.

Depuis 1963 : square de la Résistance.

Il est situé en bordure de la rue Suzanne-Buisson, entre les bâtiments (F) et (D) de l'O.P.A.C., où se trouve depuis 1964 le monument érigé à la mémoire des Résistants du secteur VI Rhône "Morts pour la France" (3).

(1) Proposition adoptée par le Conseil Municipal dans sa séance du 9 Juillet 1974.

(2) Qui n'est ni un "passage", ni une "impasse".

* A cette époque, le boulevard n'existait pas encore.

(3) La première pierre de ce monument, conçu et réalisé par des viennois, fut posée le 1^{er} Septembre et l'inauguration eut lieu le 11 Novembre suivant.

276 - **RHÔNE** Digue du

Depuis 1887 : quai Riondet.

Cette digue, amorce du nouveau quai du Rhône, avait été construite entre 1858 et 1863, du Champ-de-Mars (aujourd'hui Jardin Public) à la rue des Lanciers.

Elle faisait suite à un "pavé" (1) construit en 1818, à l'aide d'une souscription publique pour protéger la promenade du Champ-de-Mars contre les dégradations occasionnées par les débordements du Rhône.

277 - **RHÔNE SUD** Boulevard du

Anciennement : voie Express (voir § 222).

Nom donné "officieusement", en 1991, à la partie sud de la voie Express qui traverse notre ville.

278 - **RIONDET** Quai

Voie communale (V.C.) n° 139 (voir § 210).

Anciennement : Digue du Rhône (du Champ-de-Mars à la rue des Lanciers).

En 1887 : quai Riondet (du Champ-de-Mars au boulevard de la Pyramide).

Depuis 1963 : quai Riondet (du Jardin Public à la rue Guerrier).

Ce quai créé entre 1858 et 1863 a été planté d'une double rangée de platanes en 1896.

Joseph Eugène Riondet né et mort à Vienne (1830-1877) fit ses premières études au collège de notre ville; après avoir été reçu bachelier et licencié en droit par la faculté de Grenoble, il suivit les cours de droit de la faculté de Paris.

Rentré à Vienne, il fut nommé avoué près le Tribunal de première instance en 1862, conseiller municipal en 1865, et enfin Maire de Vienne par décret du 14 Décembre 1871.

279 - **ROBESPIERRE** Rue Maximilien

Voie communale (V.C.) n° 102 - Longueur 220 m.

Anciennement : voie privée, classée dans le réseau urbain de la ville de Vienne en 1932.

En : rue Maximilien-Robespierre.

En 1941 : rue Clémenceau (voir § 205).

Aujourd'hui : rue Robespierre*.

Cette rue, qui relie la rue Vimaine au quai Frédéric-Mistral, a été créée pour desservir un groupe de quatre immeubles, comprenant 95 logements et 1 commerce, construits au cours des années 1930-1932, par l'Office Municipal d'Habitations à Bon Marché (2) sur un terrain lui appartenant.

280 - **ROCHEBRUN** Rue

Voie communale (V.C.) n° 140 - Longueur 85 m.

Depuis 1887 : rue Rochebrun.

Cette rue, créée en 1876, conduisait autrefois du Champ-de-Mars (aujourd'hui boulevard Asiaticus) à la rue des Gargattes (aujourd'hui

(1) F. Rey - Guide des étrangers à Vienne (Isère), 1819, page 142.

* Robespierre (Maximilien de), homme politique français (Arras 1758 - Paris 1794).

(2) Devenu, en 1950, Habitations à Loyer Modéré "H.L.M." et aujourd'hui l'O.P.A.C.

Florentin Laurent) et se continuait jusqu'à l'usine Bouvier frères. C'est en 1865, après l'incendie du "Bâtiment Monstre" (1) où ils devaient réunir les branches éparses de leur fabrication textile, que les frères Bouvier décidèrent de créer l'usine des Gargattes.

Les premiers bâtiments de cette usine, édifiés en quelques mois au début de 1866, formèrent avec ceux qui furent construits par la suite le grand ensemble de bâtiments industriels dont la plupart subsistent encore de nos jours, dans la partie ouest d'un secteur compris entre les rues Laurent-Florentin (ancienne rue des Gargattes), le boulevard Eugène-Arnaud prolongé et le quai Riondet.

Quant à François Rochebrun, dont cette rue honore le nom, il est né à Vienne le 1^{er} Janvier 1830, sur la paroisse St-André-le-Bas, où son père tenait une modeste auberge.

A l'âge de 14 ans (1844), il entre à l'imprimerie Timon comme apprenti, y reste quelques années, puis prend l'état de plâtrier. Après avoir servi dans l'armée d'où il se retire comme sous-officier, il rentre à Vienne et reprend son état de plâtrier.

En 1863, nous le retrouvons parmi les Français qui allèrent soutenir l'insurrection polonaise. En 6 mois, Rochebrun, dans l'armée des Polonais, arrive jusqu'au grade le plus élevé, successivement capitaine, commandant, colonel des Zouaves de la mort; enfin général (2).

Nous ignorons quelle fut la vie de Rochebrun après la sévère répression de l'insurrection polonaise. Nous savons seulement que celui-ci fut tué à la tête de ses soldats en 1870 au célèbre combat de Buzenval, alors qu'il était lieutenant-colonel d'un régiment de la garde nationale pendant le siège de Paris et que depuis peu d'années il habitait Rosny-sous-Bois, près de Paris, où il exploitait des fours à chaux.

281 - **ROCHE CLAIRE** Impasse des
Chemin rural.

Ce chemin prend naissance à la V.C. 25 (Chemin des Murieux), en face de la V.C. 19 (chemin de la Corniche), et se termine en impasse.

282 - **ROMANET** Rue Émile
Voie nouvelle.

Depuis 1963 : rue Émile-Romanet.

Cette rue fait communiquer le cours Brillier avec le cours de Verdun en passant entre l'Hôtel des Postes (à l'est) et les bâtiments C et D de l'O.P.A.C. (à l'ouest).

Ce fut à l'initiative d'Émile Romanet qu'apparut à Grenoble, en 1916, le premier système cohérent d'Allocations Familiales.

Alerté par la plainte d'un ouvrier de l'usine dont il était le directeur technique, Romanet établit, par une enquête systématique la véritable misère des familles nombreuses et persuada son patron, Régis Joya, d'accorder aux ouvriers une allocation journalière que ce dernier fixa à vingt centimes par jeune enfant.

Les Allocations Familiales étaient nées. Pour qu'elles vivent, il faudra que les patrons grenoblois créent le

(1) Cette vaste usine était située sur la rive gauche de la Gère, en amont du lieu où fut construit, en 1868, le pont appelé aujourd'hui Rabelais.

(2) On trouve d'intéressants détails sur cette singulière carrière dans l'ouvrage contemporain de Lemerçier de Neuville : Galerie polonaise. Notices biographiques. Le général Rochebrun. Paris, 1863, avec un portrait photographique.

29 Avril 1918 une caisse de compensation. Et elles ne deviendront adultes que le 11 Mars 1932, quand sera enfin promulguée la loi qui les officialise et en étend le bénéfice à tous les salariés français.

Émile Romanet, mort en 1962, était né à Ville-sous-Anjou, arrondissement de Vienne le 16 Mars 1873.

283 - RONDEPIERRE Rue

En 1863 : rue dite Rondepierre.

Depuis 1897 : rue Guétal.

Elle faisait suite au passage de la Pyramide (aujourd'hui F. Fargeot) et conduisait de la rue Vimaine au quai du Rhône (aujourd'hui Riendet).

Elle avait été établie en 1863 dans le clos de Mme Contamin, vendu à divers propriétaires par M. Rondepierre, architecte-voyer viennois.

284 - ROSIERS Rue des

Voie communale.

En 1925 : un des trois chemins privés du lotissement Beaufort.

Classé voie communale en 1971.

Depuis 1972 : rue des Rosiers.

Cette rue située au sud du lotissement Beaufort et du ruisseau Bayet (1) tend de la rue Édouard-Girerd au quai Frédéric-Mistral.

Le lotissement Beaufort, quant à lui, date de 1925. Il a, en grande partie, pour origine les deux hectares d'une propriété dite le Domaine de la Sauvegarde, acquise deux ans plus tôt par le lotisseur Alfred Beaufort.

285 - RURAL N° 60 Chemin

V.R. n° 60 - Longueur 2000 m.

Anciennement : chemin des Plantées.

De la V.C. 26 (chemin des Pasquettes) à la V.C. 19 (chemin de Charvanay).

Aujourd'hui : chemin des Plantées

De la V.C. 26 (chemin des Pasquettes) à la V.C. 25 (chemin des Murieux) et allée des Centaures de la V.C. 25 (Chemin des Murieux) à la V.C. 19 (chemin de Charvanay).

Le tronçon ouest de ce chemin (celui qui a conservé le nom de chemin des Plantées) pourvu çà et là d'escaliers n'est pas carrossable.

286 - RURAL N° 63 Voie

V.R. n° 63 - Longueur 300 m.

Part de la V.R. 61 (chemin des Sylphides), traverse le Bois des Dîmes et se termine à la V.R. 62 (chemin des Dîmes).

287 - SAINT-ALBAN Chemin de

Chemin rural (V.R.) n° 66 de Saint-Alban.

Autrefois, ce chemin prenait naissance à la V.C. 65 (Chemin de Maison Blanche à Saint-Alban), devant la chapelle de Saint-Alban et se terminait au ruisseau de Malacombe, limite territoriale entre Vienne et Reventin.

(1) Les deux autres rues du lotissement sont : la rue Beaufort-Chopin au nord du ruisseau Bayet et la rue Marcel Sembat, qui est la rue centrale du lotissement, au sud du ruisseau Bayet.

Aujourd'hui, avec la disparition d'une partie de la V.C. 65, il a son point de départ à la rue de Saint-Alban-des-Vignes (V.C. 166) et se termine au chemin qui conduit à la décharge publique.

288 - **SAINT-ALBAN** Rue de

Voie communale (V.C.) n° 166.

En 1974 : rue du Soleil (voie nouvelle).

Depuis 1976 : rue de Saint-Alban.

Cette rue d'une longueur de 1450 m. se trouve entre les collines et la voie ferrée qu'elle longe sur tout son tracé.

Elle prend naissance à l'entrée sud de Vienne, route nationale (R.N.) n° 7, près du pont du chemin de fer, traverse les ruisseaux de Malacombe et Bayet et se termine à la V.C. 26 (ancien chemin des Pasquettes)*.

289 - **SAINT-AVOUR** Chemin de

Voie communale (V.C.) n° 26 (en partie).

Anciennement : C.V.O. n° 29 de Saint-Alban.

Depuis 1975 : rue Albert-Camus (voir § 195).

Le nom "Saint-Avoir" donné pendant quelques décennies à ce chemin est le résultat d'une erreur pure et simple faite dans les années 50. A propos d'un plan d'urbanisme, intéressant la partie la plus méridionale de la ville, on cita "le chemin de Saint-Avoir" alors qu'il s'agissait d'une lecture fautive d'un plan ancien citant "le chemin de Saint-Alban de Navoux".

290 - **SAINT-GERVAIS** Grand Chemin de

Aujourd'hui : montée de Coupe-Jarret (voir § 215).

Ce grand chemin signalé, entre autres, dans le Terrier des Comtes du XV^e siècle (ms. 112, fol. 15 et 18) et dans le parcellaire du XVII^e siècle (C.C. 2-2), tendait "de la fontaine de St-Gervais aux Costes d'Arey".

Il suivait, en partie, le tracé de l'actuelle montée de Coupe-Jarret qui ne portait pas encore ce nom et avait, avant la construction de la voie ferrée, son point de départ dans le prolongement de l'actuelle allée de platanes du cours Brillier.

Un dernier vestige de ce Grand Chemin subsiste encore de nos jours : c'est le grappillas de Coupe-Jarret appelé encore chemin des Pierres Plates, qui nous le montre tel qu'il était (largeur, déclivité) avant sa rectification.

291 - **SAINT-VINCENT** Boulevard

Depuis 1887 : boulevard Michel-Servet.

Cette voie nouvelle, établie en 1874 sur un terrain communal, était située entre le ruisseau dit de Saint-Vincent, au sud, et les écuries complémentaires de la garnison, au nord.

Le ruisseau qui avait donné son nom à ce boulevard prend sa source en contre-bas des Tupinières. Il tire lui-même son nom d'une église

* Aujourd'hui, du fait de la suppression du passage à niveau des Pasquettes, la section de la V.C. 26 (chemin des Pasquettes) comprise entre le passage à niveau et la V.C. 166 (rue Saint-Alban) a pris officieusement le nom de rue Saint-Alban.

qui se trouvait autrefois dans les parages.

A la fin du XIX^e siècle, une fois arrivé au pied du coteau, et après être passé, voûté, sous les voies ferrées, il allait, à ciel ouvert, se jeter dans le Rhône (1).

Le ruisseau de Saint-Vincent servit aussi de limite à l'octroi de Vienne (2).

292 - SARRASINS Chemin des

Ce chemin prenait naissance à l'angle sud-est du stade municipal, à la jonction de la route nationale n° 7 avec l'avenue Pierre-de-Boissat (près du pont du chemin de fer), longeait la voie ferrée et après avoir reçu le boulevard de Comberousse, servait de limite territoriale entre les communes de Vienne et Reventin-Vaugris, et rejoignait ensuite le chemin de Halage, en bordure du Rhône.

Ce chemin, déclassé en même temps que le boulevard de Comberousse et la rue Marc-de-Nantes fut supprimé lors de l'agrandissement du stade municipal.

293 - SAVIGNÉ Rue Joseph

Voie nouvelle de la résidence (O.P.A.C.) de l'Isle.

En 1980 : rue des Frères-Grellet (voir à ce nom).

Depuis 1981 : rue Joseph-Savigné (imprimeur).

Cette rue a été formée avec la partie ouest de la rue des Frères Grellet débaptisée à cet effet.

En donnant le nom de Savigné à une rue de notre ville, la municipalité a voulu, avant tout, rendre hommage à l'imprimeur éditeur qui, dans la seconde moitié du XIX^e siècle parvint par son travail et son intelligence à hisser la modeste imprimerie de sous-préfecture qu'il avait acquise en 1862 au niveau d'une grande métropole : la médaille d'argent (3) qu'il obtint à l'Exposition de Lyon en 1872 et celle de bronze à celle de Paris en 1878 prouvent sa réussite.

Savigné s'est surtout appliqué à produire de beaux volumes en caractères elzévir, sur papier de Chine et de Hollande et teinté, avec illustrations; il édita en outre, cura et sumptibus, beaucoup d'œuvres locales dont quelques-unes très importantes. Plusieurs ouvrages ont aussi été imprimés par Savigné pour le compte de MM. Scheuring de Lyon et Lemerre de Paris, deux éditeurs dont les belles publications sont encore aujourd'hui connues et appréciées des bibliophiles (4).

Comme auteur, indépendamment de sa collaboration constante dans le Journal de Vienne et de l'Isère, dont il était propriétaire, il publia une cinquantaine de volumes ou brochures relatifs à l'histoire, à la littérature, la plupart d'un intérêt local.

En 1875, il créa pour l'arrondissement un Annuaire historique, administratif, judiciaire et commercial dans lequel ont paru divers travaux de statistique, d'archéologie, de littérature. Puis en 1877, un Guide de Vienne (Histoire, archéologie, musée).

Enfin, il fonda la Revue du Dauphiné et du Vivarais, publication mensuelle illustrée (historique, archéologique et littéraire) dont il fut le directeur et l'imprimeur.

Ennemond-Joseph Savigné, né à Annonay (Ardèche) le 9 Janvier 1834 est mort à Sainte-Colombe (Rhône) le 7 Août 1906 à l'âge de 72 ans.

294 - SÉMARD Place Pierre

Anciennement : cour, puis place de la Gare.

En 1940 : place Maréchal-Pétain.

(1) Depuis le début du XX^e siècle, le "Saint-Vincent" ne coule plus à ciel ouvert mais dans une canalisation souterraine qui conduit ses eaux de la route d'Avignon (aujourd'hui cours de Verdun) à l'égout de la rue Vimaine (aujourd'hui rue du Onze Novembre).

(2) Limites qui furent repoussées, plus tard, vers le ruisseau Bayet.

(3) C'était la plus haute récompense accordée à l'imprimerie, cette classe n'ayant pas de médaille d'or à décerner.

(4) Pour le libraire viennois J. Girard il imprima les Inscriptions Antiques et du Moyen-Age de Vienne, en Dauphiné, par MM Allmer et de Terrehasse (1875), 6 vol, in 8° et 1 atlas in 4°.

Depuis 1945 : place Pierre-Sémard.

Dans sa séance du 11 Septembre 1945, le Conseil Municipal (1) décida de donner le nom d'une rue à chacun des représentants des quatre grandes organisations politiques françaises qui sont morts au cours d'actions clandestines conduites pour s'opposer à l'occupation de notre territoire par les Allemands et préparer la Libération. Les responsables de ces organisations avaient proposé leur représentant qui furent respectivement :

- Pierre Sémard (2) pour le Parti Communiste français,
- Francisque Chirat pour les Organisations Chrésiennes,
- Suzanne Buisson pour les Socialistes de la S.F.I.O.
- Joseph Serlin pour le Parti Radical-Socialiste.

C'est ainsi que par délibération municipale du 23 Octobre 1945 (1) la place de la Gare devint la place Pierre-Sémard.

295 - **SEMBAT** Rue Marcel

Voie communale (V.C.) n° 100 - Longueur 170 m.

En 1932 : rue Marcel-Sembat (homme politique).

Depuis 1941 : rue Ampère.

En 1932, le nom de Marcel Sembat qui toute sa vie lutta pour des idées généreuses, avait été donné à une voie nouvelle créée dans le lotissement dit "du Bayet" de l'Office Public d'Habitations à Bon Marché (aujourd'hui l'O.P.A.C.), entre la route nationale n° 7 (aujourd'hui avenue Général-Leclerc) et la rue Édouard-Girerd.

Marcel Sembat, alors avocat à la cour de Paris, député de la Seine et vice-président du Grand Orient de France, avait été délégué, avec le professeur Debierre, président, pour représenter cet ordre aux fêtes d'inauguration du monument Michel Servet, en 1911.

En 1941, pour satisfaire aux instructions du ministre d'État à l'Intérieur du gouvernement de Vichy (3), le président de la Délégation Spéciale (Joseph Jallès) décida qu'il y avait lieu de changer la dénomination de certaines rues de notre ville (4) : en conséquence la rue Marcel-Sembat est devenue la rue Ampère, nom qu'elle conserve encore aujourd'hui.

296 - **SEMBAT** Rue Marcel

Voie communale.

Anciennement : chemin privé du lotissement Beaufort.

Depuis 1972 : rue Marcel-Sembat (voir § 295).

En 1972, après le classement dans le domaine public communal des voies intérieures du lotissement Beaufort, le nom de Marcel Sembat a été donné au chemin central de ce lotissement, prolongement de la rue Ampère (5).

(1) Lucien Hessel, maire de Vienne.

(2) Syndicaliste, membre du Comité Central du P.C., Pierre Sémard était né le 15 Février 1887 en Saône et Loire. Au moment de l'invasion allemande il fut livré à l'ennemi. Après de longs mois d'emprisonnement, pendant lequel on le tortura, il fut fusillé le 7 Mars 1942.

(3) Contenus dans une lettre circulaire du Préfet de l'Isère en date du 1^{er} Novembre 1940.

(4) Les rues Aristide-Briand, de la Convention, Camille-Pelletan, Maximilien-Robespierre, Marcel-Sembat et le quai Jean-Jaurès. Délibération du 31 Mars 1941.

(5) Dénommée Marcel Sembat de 1932 à 1941.

Les deux autres rues de ce lotissement portent les noms de "rue des Rosiers" et "Beaufort-Chopin".

297 - **SÉON** Rue dite

Chemin privé.

Depuis 1887 : rue Denfert-Rochereau (voir § 216).

Cette rue tenait son nom d'une famille propriétaire d'une parcelle de terrain au travers de laquelle, en 1881, elle avait été tracée.

A l'époque, Jean-Marie Séon exploitait aussi un cabaret, qui existe encore aujourd'hui à l'angle de la rue Denfert-Rochereau et de l'avenue Général-Leclerc.

En 1886, un conseiller municipal avait proposé de donner à cette rue le nom de rue du Quatre Septembre.

298 - **SERLIN** Boulevard Joseph

Anciennement : rue de la Sous-Préfecture (voir § 301).

En 1945 : boulevard Joseph-Serlin.

Aujourd'hui : boulevard Eugène-Arnaud.

A la mémoire de Joseph Serlin, résistant, ancien maire de Crachier (1), ancien sénateur de l'Isère, lâchement assassiné par la milice le 7 Janvier 1944 à "La Chicotière", commune de Domp martin (Rhône).

Serlin avait commencé sa carrière dans l'administration municipale : entré comme employé à la mairie de Lyon, il en devint finalement le secrétaire général avant d'être élu, en 1932, sénateur de l'Isère.

Dans sa séance du 11 Septembre 1945, le Conseil Municipal (2) décida de donner le nom d'une rue à chacun des représentants des quatre grandes organisations politiques françaises qui sont morts au cours d'actions clandestines conduites pour s'opposer à l'occupation de notre territoire par les Allemands et préparer la Libération.

Les responsables de ces organisations avaient proposé leur représentant qui furent respectivement :

- Pierre Sémard pour le Parti Communiste français,
- Francisque Chirat pour les Organisations Chrétiennes,
- Suzanne Buisson pour les Socialistes de la S.F.I.O.,
- Joseph Serlin pour le Parti Radical Socialiste.

C'est ainsi que par délibération municipale du 23 Octobre 1945 (2) le boulevard de la Sous-Préfecture devint le boulevard Joseph-Serlin.

299 - **SERVET** Boulevard Michel

Voie communale (V.C.) n° 106 - Longueur 105 m.

En 1874 : boulevard dit Saint-Vincent (voir § 291).

Depuis 1887 : boulevard Michel-Servet (3).

En hommage à Michel Servet (médecin et théologien) né vers 1510 à Villanueva de Sijena, petit bourg de la province de Huesca en Aragon.

Après une vie d'errances à travers une partie de l'Europe, Servet accepta l'invitation de l'Archevêque de Vienne, Pierre Palmier et, en 1541, vint s'établir dans notre ville où il séjourna pendant les douze dernières années de sa vie (4). Il envisagea même de s'y établir définitivement puisque ce fut pendant son séjour à

(1) Commune de l'arrondissement de Vienne, canton de La Verpillière.

(2) Lucien Hussel, maire de Vienne.

(3) En 1886 la Commission chargée de la dénomination des rues avait proposé de donner à ce boulevard le nom d'Hector Berlioz.

(4) De 1546 à 1548, Servet fut logé chez Antoine Bigaud, dans une dépendance de l'auberge de la "Coupe d'Or", située en bordure de l'actuelle place du Jeu de Paume et ensuite à l'archevêché.

Vienne qu'il demanda sa naturalisation.

Parallèlement à son travail médical, Servet poursuivit ses travaux théologiques qui attisèrent les colères contre lui. Emprisonné à Vienne pour hérésie, il réussit à s'évader et à gagner Genève, pendant qu'à Vienne il était condamné par contumace et brûlé en effigie. Mais il trouva le supplice là où il espérait un refuge : arrêté, jugé et condamné à mort, il périt sur le bûcher le 27 Octobre 1553.

S'en tenant aux écrits bibliques et relativisant les énoncés dogmatiques au profit d'une démarche plus philosophique, il fut le martyr de deux pouvoirs religieux ennemis et conjugués : celui de la tradition catholique et celui de la Réforme, qui avait aussi ses hérétiques. Aussi est-il considéré aujourd'hui comme un chrétien libre penseur et humaniste.

300 - SOLEIL Rue du

Voie communale n° 166.

En 1974 : rue du Soleil (voie nouvelle).

Depuis 1976 : rue de Saint-Alban.

Créée en 1967 lorsque furent supprimés les passages à niveau n° 326 et 327 (Pasquettes et Saint-Avour), cette voie communale tendait de la V.C. 26 (ancien chemin des Pasquettes), au nord jusqu'à la R.N. 7, limite communale avec Reventin-Vaugris, au sud.

301 - SOUS-PRÉFECTURE Rue de la

En 1897 : rue de la Sous-Préfecture.

En 1945 : boulevard Joseph-Serlin.

Aujourd'hui : boulevard Eugène-Arnaud.

Cette voie nouvelle a été créée à la fin du XIX^e siècle, en même temps et dans la même propriété (1) que l'Hôtel de la Sous-Préfecture pour faciliter l'accès aux bureaux de cette administration et servir de liaison entre la rue d'Avignon (aujourd'hui cours de Verdun) et la rue Vimaine (aujourd'hui rue du Onze-Novembre).

L'aménagement de la rue primitive en boulevard, avec double rangée d'arbres date du 1908. Quant aux maisons qui le borde au nord, elles ont toutes été construites après cette date.

302 - SYLPHIDES Chemin des

Chemin rural (V.R.) n° 61 - Longueur 1400 m.

Depuis 1972 : chemin des Sylphides.

Cette voie rurale commence à la V.R. 60 (allée des Centaures), traverse le ruisseau Bayet et se termine à la V.C. n° 24 (chemin des Tupinières).

Le nom de "Sylphides" a été donné à ce chemin sur proposition du Comité de quartier du Haut Coupe-jarret.

303 - TUPINIÈRES Chemin des

Anciennement : chemin vicinal ordinaire (C.V.O.) n° 4 des Tupinières

Depuis 1961 : voie communale (V.C.) n° 24 (voir § 208).

Le dernier tronçon de ce chemin, celui situé à l'extrémité sud, tend du C.D. 46 (montée de Coupe-Jarret) à la limite entre les communes de Vienne et Reventin-Vaugris, près du bois de Mérode.

Sans vouloir rechercher l'origine de ce nom (2), nous nous contenterons de constater, avec Charvet, "que la terre des Tupinières (3),

(1) Le clos Mollard.

(2) On trouve dans quelques Chartes, locus prinis, nom tiré des bois, des pins dont ce côteau était couvert.

(3) Tuppinis (locus), XVI^e siècle. U. Chevalier. Dict. Top. de l'Isère, page 352.

située sur la hauteur de Coupe-Jarret, faisait de la brique rouge, et la terre de la plaine de l'Aiguille et de Chasse faisait la brique blanchâtre". "J'ai, ajoute cet auteur, des tuiles et de grands carreaux de la fabrique des Tupinières où l'on voit le nom de la tuilerie et de l'ouvrier qui la conduisait" (1).

304 - **VALERIUS ASIATICUS** Boulevard

Voie communale (V.C.) n° 39 - Longueur 190 m.

Depuis 1897 : boulevard Valerius-Asiaticus.

Cette voie nouvelle, créée à la fin du XIX^e siècle, en même temps que le jardin public et la place des Allobroges qu'elle longe au sud, tend du cours de Verdun (R.N. 7) au quai Riondet (V.C. 139).

En souvenir de Valerius Asiaticus (2) né à Vienne (3) aux alentours de 5 après J.-C., donc vers la fin du règne d'Auguste, dans l'une des familles locales des plus riches et des plus puissantes.

Il réussit, grâce à son talent et à son habileté, à jouer un rôle important dans la Rome antique : il fut élu à deux reprises consul, en 35 et 46 après J.-C.; puis, grâce à des intrigues, parvint même à faire partie de l'entourage de l'empereur Caligula et de l'empereur Claude aux côtés de qui il participa à la conquête de l'Angleterre en 43 après J.-C.

Le conseiller prit une telle importance, au point qu'il entra en conflit ouvert avec Messaline. Pour se venger, cette dernière le fit accuser de conspiration contre l'empereur; ensuite de quoi il lui fut laissé, par clémence, le soin de choisir la manière de mourir. Il se fit ouvrir les veines après avoir déterminé l'emplacement de son bûcher.

Tacite et Sénèque ont parlé de lui de façon flatteuse. Le grand historien juif Flavius Josèph, l'historien de langue grecque Dion Cassius, lui ont également consacré des développements plein d'intérêt.

Les viennois qui, à Rome, pourront aller de la Trinité des Monts à la villa Médicis et au Pincio se souviendront qu'étaient là sur le côté, à leur droite, les jardins de Lucullus (4) et de Valerius Asiaticus, et ils pourront s'émerveiller en regardant cette ville qui subsiste, vivante sur tant de ruines. Ils penseront au viennois Valerius Asiaticus qui, en 47, bien ferme avant de mourir, regardait lui aussi ses ombrages et sa ville. Songeait-il à celle dont il était parti, au bord du Rhône ? Car c'est elle qui garde son souvenir, un peu, avec des lettres blanches sur un fond bleu au coin d'une rue.

305 - **VALLIN** Square Ninon

Voie nouvelle.

Depuis 1963 : square Ninon-Vallin (cantatrice).

Devant le bâtiment (F) de l'O.P.A.C., entre les rues Suzanne-Buisson au nord, Émile-Romanet au sud et le cours de Verdun à l'ouest.

Ce square porte le nom d'une illustre cantatrice (5) qui est souvent venue se faire applaudir à Vienne : ce fut elle qui, dans le rôle de Marguerite (6), chanta le 30 Juillet 1938, devant le président de la République Albert Lebrun et d'autres grands personnages de l'époque, et une assistance très importante pour fêter l'inauguration du théâtre antique restauré.

Elle se produisit encore, au moins à deux reprises, à Saint-André-le-Haut, paroisse où son cousin, l'abbé Jean Vallin, fut curé de 1941 à 1956.

306 - **VERDUN** Cours de

Route nationale (R.N.) n° 7.

(1) C. Charvet. Fastes de la ville de Vienne.

(2) Ses ancêtres gaulois ayant été affranchis par C. Valerius Flaccus, gouverneur de la Gaule Transalpine, prirent tout naturellement son nom : Valerius, en devenant citoyen romain.

Le surnom d'Asiaticus est dû, quant à lui, à un Valerius, qui, s'illustrant en Asie, y a gagné ce surnom devenu, selon la bonne règle romaine, héréditaire.

(3) Tacite indique sa naissance à Vienne et Claude le redit dans son discours que Lyon conserve sur le bronze des "Tables Claudienne".

(4) Jardins qu'Asiaticus "embellit avec une rare munificence" et qui furent désirés par Messaline.

(5) Eugénie Vallin, née à Montalieu-Vercieu (Isère) le 8 Septembre 1886, passa une partie de sa jeunesse au Grand Serre, petit village du nord de la Drôme où son père était notaire.

(6) Dans la Damnation de Faust d'Hector Berlioz.

Anciennement : rue d'Avignon (voir § 181).

Depuis 1924 : cours de Verdun.

Le 6 Décembre 1924, le Conseil Municipal de Vienne décida de donner le nom de "Cours de Verdun" à la partie de la rue d'Avignon comprise entre la place des Allobroges et le boulevard de la Pyramide (aujourd'hui Fernand-Point) "pour perpétuer le souvenir de la défense glorieuse de nos soldats pendant la grande guerre".

307 - VICINAL ORDINAIRE N° 1 Chemin

Anciennement : chemin rural.

En 1867 : chemin vicinal ordinaire (C.V.O.) n° 1 de l'Isle par Vimaine. Longueur 1080 m.

Depuis 1961 : voie communale (V.C.) n° 113 (du ruisseau Saint-Vincent (1) au boulevard de la Pyramide).

Voie communale (V.C.) n° 164 (du boulevard de la Pyramide à la rue Jean-Moulin).

Voie communale (V.C.) n° 73 (de la rue Jean-Moulin à la place de l'Isle).

Le C.V.O. n° 1 de l'Isle par Vimaine conduisait autrefois du ruisseau Saint-Vincent (1) à la place de l'Isle.

En 1867, au moment de son classement dans la voirie vicinale, ce chemin avait quatre embranchements.

1 - du Rhône (rue des Lanciers)

2 - de Maison Blanche (rue Parmentier)

3 - de Saint-Christ (rue de l'Isle)

4 - de la Balme (chemin de la Balme).

Il était alors le seul, avec ses embranchements, à desservir les quartiers sud. Toutes les autres voies de communication comprises entre la route d'Avignon (R.N. n° 7) et le Rhône sont de création récente.

308 - VICINAL ORDINAIRE N° 4 Chemin

Anciennement : chemin rural.

En 1867 : chemin vicinal ordinaire (C.V.O.) n° 4 des Tupinières. Longueur 3600 m.

En 1961 : voie communale (V.C.) n° 24 (voir § 208).

En 1867, au moment de son classement dans la voirie vicinale, ce chemin avait un seul embranchement : celui de Beauregard (aujourd'hui V.C. n° 17) longueur 1900 m.

309 - VICINAL ORDINAIRE N° 6 Chemin

Anciennement : chemin rural.

En 1867 : chemin vicinal ordinaire (C.V.O.) n° 6 de Coupé-Jarret. Longueur 850 m.

Depuis 1961 : voie communale (V.C.) n° 25, dénommée chemin des Murieux en 1972 (voir § 255).

310 - VICINAL ORDINAIRE N° 7 Chemin

Anciennement : chemin rural.

En 1867 : chemin vicinal ordinaire (C.V.O.) n° 7 des Pasquettes.

(1) Ce ruisseau, aujourd'hui canalisé, coule sous le boulevard Michel Servet (V.C. 106), voir § 291, note 1.

Longueur 900 m.

En 1961 : voie communale (V.C.) n° 26 (avec le C.V.O. n° 29).

Le C.V.O. n° 7 partait de la route nationale (R.N.) n° 7 (presqu'en face de la rue Parmentier), traversait la voie ferrée et après être passé devant la carrière de pierres, bifurquait pour finalement aboutir au C.V.O. n° 29 à Saint-Alban.

311 - VICINAL ORDINAIRE N° 9 Chemin

Anciennement : chemin rural (V.R.) dit de la Gloire de Dieu.

En 1895 : chemin vicinal ordinaire (C.V.O.) n° 9 de la Gloire de Dieu (à Coupe-Jarret).

Aujourd'hui : chemin de la Corniche (voir § 212).

312 - VICINAL ORDINAIRE N° 25 Chemin

En 1899 : chemin vicinal ordinaire (C.V.O.) n° 25 de Vienne à la Balme (par le coteau de l'Isle).

Depuis 1961 : voie communale (V.C.) n° 82 - Longueur 650 m.

D'après le projet établi en 1907, ce chemin devait partir de la route d'Avignon (vers le passage à niveau près de l'usine à gaz) pour aboutir au chemin de Reventin à travers le coteau de l'Isle.

Seul le premier tronçon (dit de la Gloire de Dieu) d'une longueur de 650 mètres a été construit entre 1910 et 1911. Le second, qui devait avoir une longueur de 3500 m., n'a jamais été entrepris (1).

313 - VICINAL ORDINAIRE N° 29 Chemin

C.V.O. n° 29 - Longueur 552 m.

Anciennement : chemin rural dit de Saint-Alban, classé dans le réseau vicinal de la ville de Vienne en 1926, sous le n° 29.

En 1961 : voie communale n° 26 (avec le C.V.O. n° 7).

Le C.V.O. n° 29 (2) partait de la route nationale (R.N.) n° 7 (rue d'Avignon) en face du chemin de la Balme et aboutissait au C.V.O. n° 7 (3), après avoir traversé la voie ferrée.

314 - VIMAINÉ Rue

Anciennement : voie Médiane (via mediana)*.

En 1867 : chemin vicinal ordinaire (C.V.O.) n° 1 de l'Isle par Vimaine (voir § 307).

Depuis 1961 : voie communale (V.C.) n° 164.

Aujourd'hui cette rue tend du boulevard Fernand-Point à la rue Jean-Moulin.

Au début du XIX^e siècle, le chemin de Vimaine conduisait de la rue des Gargattes à la place de l'Isle. En 1853, il fut prolongé au nord jusqu'au Champ-de-Mars (aujourd'hui boulevard Valerius-Asiaticus) puis, en 1887 réduit au sud : il se termine alors à la rue Parmentier.

En 1924, il est encore réduit, mais cette fois au nord, lorsque la

(1) Le projet a été définitivement abandonné par la Délégation Spéciale (séance du 8 Février 1941).

(2) Appelé indifféremment chemin de Saint-Alban, des Plantées, de Saint-Avoir et depuis 1975, rue Albert-Camus.

(3) Autrefois chemin des Pasquettes et depuis 1976 rue de Saint-Alban.

* Voici d'après André Pelletier le schéma d'évolution de via mediana : viam medianam - vimedian - vimein - viméen - vimène (prononciation vimène : vimaine étant une autre graphie de prononciation identique).

section comprise entre les boulevards de la Pyramide et Valerius Asiaticus, est dénommée rue du Onze-Novembre.

On suppose que c'est sur l'emplacement du chemin de Vimaine qu'existait, à une certaine époque, la voie publique reliant Marseille à Lyon. Cette voie citée dans une charte de la reine Ermengarde datée du 20 Septembre 1057 (1), était située "entre deux voies" et semble avoir été construite au Bas-Empire lorsque dans les moments de troubles qui ont marqué la fin du IV^e siècle et le début du V^e siècle, les deux voies du Haut-Empire cessèrent d'être entretenues, celle qui longeait le Rhône soumise aux caprices du fleuve, celle qui se rapprochait des collines peu à peu obstruée par les éboulements.

(1) "Via publica que dicitur mediana".

V. Chevalier - Cartulaire de Saint-André-le-Bas. Charte n° 56* (appendix), page 267.

INDEX

- 174 - ABATTOIR Rue de l'
175 - AIGUILLE Place de l'
176 - ALLOBROGES Place des
177 - AMPÈRE Rue
178 - ARNAUD Boulevard Eugène
179 - ASIATICUS Boulevard
180 - AUBERIVE Grand chemin d'
181 - AVIGNON Rue d'
182 - BALME Chemin de la
183 - BAYET Rue
184 - BEAUFORT-CHOPIN Rue
185 - BEAU-SÉJOUR Avenue
186 - BERLIOZ Rue Hector
187 - BERNIN Rue Jean de
188 - BIZOT Rue Ernest
189 - BOISSAT Rue Pierre de
190 - BOUTHIER Rue Jean-François
191 - BRANLY Rue Édouard
192 - BRILLIER Cours
193 - BUISSON Rue Suzanne
194 - CALÈS Rue Abbé Pierre
195 - CAMUS Rue Albert
196 - CASERNE Place de la
197 - CASERNE Rue de la
198 - CENTAURES Allée des
199 - CHAMP-DE-MARS L'ancien
200 - CHAMP-DE-MARS Le nouveau
201 - CHARMETTES Allée des
202 - CHARVANAY Chemin de
203 - CHIRAT Rue Francisque
204 - CHIRAT Place Francisque
205 - CLÉMENTEAU Rue
206 - COMBEROUSSE Boulevard de
207 - COMMUNALE n° 19 Voie
208 - COMMUNALE n° 24 Voie
209 - COMMUNALE n° 26 Voie
210 - COMMUNALE n° 139 Voie
211 - COMMUNALE n° 166 Voie
212 - CORNICHE Chemin de la
213 - COUPE-JARRET Chemin de
214 - COUPE-JARRET Grapillàs de
215 - COUPE-JARRET Montée de
216 - DENFERT-ROCHEREAU Rue
217 - DÉPARTEMENTAL n° 14 Chemin
218 - DÉPARTEMENTAL n° 46 Chemin
219 - DÉPARTEMENTAL n° 538 Chemin
220 - DERVIEUX - Rue dite
221 - DIMES Chemin des
222 - EXPRESS SUD Voie
223 - FARGEOT Impasse Ferdinand
224 - FLORENTIN Rue Laurent
225 - FORT DU DIABLE Chemin du
226 - GARE Place de la
227 - GARGATTES Rue des
228 - GIRERD Rue Édouard
229 - GLOIRE DE DIEU Chemin de la
230 - GLOIRE DE DIEU Impasse de la
231 - GRANDE COMMUNICATION n° 46 Chemin de
232 - GRELLET Rue des Frères
233 - GUERRIER Rue
234 - GUÉTAL Rue
235 - HALAGE Chemin de
236 - HUIT MAI 1945 Jardin Public du
237 - ISLE Place de l'
238 - ISLE Rue de l'
239 - ISLE A CHANOUX Chemin de l'
240 - JARDIN PUBLIC
241 - JOUFFRAY Impasse Camille
242 - JOUFFRAY Place Camille
243 - LANCIERS Rue des
244 - LAURENT Rue Florentin
245 - LECLERC Avenue Général
246 - LELIÈVRE Rue
247 - LOGE Chemin de la
248 - MAISON BLANCHE A SAINT-ALBAN
Chemin de
249 - MALACOMBE Chemin de
250 - MARTEL Rue dite
251 - MÉPÈ Chemin de
252 - MÉRODE Chemin de
253 - MISTRAL Quai Frédéric
254 - MOULIN Rue Jean
255 - MURIEUX Chemin des
256 - NANTES Rue Marc de
257 - NATIONALE n° 7 Route
258 - NEUVIÈME SPAHIS ALGÉRIEN Place du
259 - NOIR Chemin
260 - ONZE NOVEMBRE Rue du
261 - PACATIANUS Boulevard
262 - PARMENTIER Rue
263 - PASQUETTES Chemin des
264 - PELLETAN Rue Camille
265 - PÉTAINE Avenue Maréchal
266 - PÉTAINE Place Maréchal
267 - PIERRE PLATES Chemin des
268 - PLANTÉES Chemin des
269 - POINT Boulevard Fernand
270 - PROVENCE Allée de
271 - PYRAMIDE Boulevard de la
272 - PYRAMIDE Passage de la
273 - PYRAMIDE Rond-Point de la
274 - PYRAMIDE Rue de la
275 - RÉSISTANCE Square de la
276 - RHONE Digue du
277 - RHONE SUD Boulevard du
278 - RIONDET Quai
279 - ROBESPIERRE Rue Maximilien
280 - ROCHEBRUN Rue
281 - ROCHES CLAIRES Impasse des
282 - ROMANET Rue Émile
283 - RONDEPIERRE Rue
284 - ROSIERS Rue des
285 - RURAL n° 60 Chemin
286 - RURAL n° 63 Chemin

INDEX (suite)

287 - SAINT-ALBAN	Chemin de	301 - SOUS-PRÉFECTURE	Rue de la
288 - SAINT-ALBAN	Rue de	302 - SYLPHIDES	Chemin des
289 - SAINT-AVOUR	Chemin de	303 - TUPINIÈRES	Chemin des
290 - SAINT-GERVAIS	Grand chemin de	304 - VALERIUS ASIATICUS	Boulevard
291 - SAINT-VINCENT	Boulevard	305 - VALLIN	Square Ninon
292 - SARRASINS	Chemin des	306 - VERDUN	Cours de
293 - SAVIGNÉ	Rue Joseph	307 - VICINAL n° 1	Chemin
294 - SÉMARD	Place Pierre	308 - VICINAL n° 4	Chemin
295 - SEMBAT	Rue Marcel	309 - VICINAL n° 6	Chemin
296 - SEMBAT	Rue Marcel	310 - VICINAL n° 7	Chemin
297 - SÉON	Rue dite	311 - VICINAL n° 9	Chemin
298 - SERLIN	Rue Joseph	312 - VICINAL n° 25	Chemin
299 - SERVET	Boulevard Michel	313 - VICINAL n° 29	Chemin
300 - SOLEIL	Rue du	314 - VIMAINÉ	Rue

VOIES COMMUNALES (V.C.) hors nomenclature

Numéros de classement (voir plan n° 2)

20 - Chemin de l'ISLE à CHANOUX	84 - Rue GUÉTAL
21 - Chemin de la BALME	85 - Rue Hector BERLIOZ
25 - Chemin de COUPE-JARRET	95 - Rue des LANCIERS
32 - Chemin de l'ABATTOIR	96 - Rue LAURENT (Florentin)
35 - Rue AMPÈRE	97 - Rue LELIÈVRE
39 - Boulevard VALERIUS ASIATICUS	100 - Rue Marcel SEMBAT
42 - Avenue BEAU-SÉJOUR	102 - Rue Maximilien ROBESPIERRE
45 - Rue Camille PELLETAN	106 - Boulevard Michel SERVET
69 - Rue DENFERT-ROCHEREAU	113 - Rue du ONZE NOVEMBRE
73 - Rue Édouard GIRERD	116 - Rue PARMENTIER
76 - Boulevard Eugène ARNAUD	131 - Boulevard de la PYRAMIDE
79 - Rue Francisque CHIRAT	132 - Passage de la PYRAMIDE
82 - Chemin de la GLOIRE DE DIEU	140 - Rue ROCHEBRUN
83 - Rue GUERRIER	164 - Rue VIMAINÉ

CHEMINS RURAUX (V.R.) hors nomenclature

Numéros de classement (voir plan n° 2)

56 - Chemin de la LOGE	64 - Chemin de MALACOMBE
57 - Grapillas de COUPE-JARRET	65 - Chemin de MAISON BLANCHE A ST-ALBAN
59 - Impasse de la GLOIRE-DE-DIEU	66 - Chemin de SAINT-ALBAN
61 - Chemin des SYLPHIDES	69 - Chemin de MÉRODE
62 - Chemin des DIMES	

CHEMINS VICINAUX ORDINAIRES (C.V.O.) hors nomenclature

Numéros de classement (non cité sur le plan)

31 - Quai RIONDET	32 - Chemin de l'ABATTOIR
-------------------	---------------------------

DON

de notre Président d'Honneur

Charles JAILLET, notre Président d'Honneur, vient d'effectuer un nouveau don pour la bibliothèque de notre Société. Désormais le fonds viennois des "Amis de Vienne" est d'une part le plus complet et le plus riche des bibliothèques viennoises : il compte ainsi la plupart des grands classiques anciens : Chorier, Charvet, Colombet et un très grand nombre de livres parus sur Vienne aux XIX^e et XX^e siècles.

L'ensemble de cette collection qui vient s'ajouter au legs de M^e FAURE, est relié avec goût, certaines reliures sont somptueuses. Ces livres seront consultables dès que le fichier général de la bibliothèque des Amis de Vienne aura été établi.

Que Charles JAILLET trouve ici tous les remerciements et la gratitude de nos Amis viennois.

BOY de notre Président d'Honneur

CONFÉRENCE

DATES

NOM ET PRÉNOM

ADRESSE

TÉLÉPHONE

PRIX DU CYCLE COMPLET :

CYCLE 1 : 420 F. - CYCLE 2 : 200 F.

NOMBRE DE PERSONNES :

TOTAL :

Chèque à libeller au nom des Amis de Vienne et à adresser à :
Mme THEVENET, rue Denfert-Rochereau - Vienne ou
Mme SEGUIN, montée des Grands Prés, Les Tupinières - Vienne

CONSEIL D'ADMINISTRATION DES « AMIS DE VIENNE »

Président d'Honneur (à vie) :

M. Charles JAILLET - Ancien Président

Comité de Patronage :

M. Gabriel CHAPOTAT - Membre du C.N.R.S. - Fondateur, Directeur du Centre de Recherches Archéologiques

M. Roger LAUXEROIS - Conservateur des Musées de Vienne

M. François LEYGE - Conservateur du Musée de St-Romain-en-Gal

M. Hugues SAVAY-GUERRAZ - Archéologue départemental

BUREAU

Président : M. André HULLO - Professeur

Vice-Présidents : M^e Charles FRÉCON - Notaire - Vienne

M. Jean-François GRENOUILLER - Bibliothécaire

M. Marcel PAILLARET - Ingénieur - Vienne

M. François RENAUD - Professeur

Secrétaire Général : M^e Charles FRÉCON - Notaire - Vienne

Secrétaire-adjoint : M. Pierre GIRAUDO

Trésorière : Mme THEVENET

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

M^e Jean ARMANET - Notaire - Vienne

M. Paul BLANCHON - Professeur - Vienne

Dr Marc CHALON - Sainte-Colombe

M. Roger DUFROID - Retraité - Vienne

M. Jean GUEFFIER - Adjoint au Maire de Vienne

M. Jean-François GUILLET - Licencié ès-Sciences - Sainte-Colombe-lès-Vienne

Mme Michel GUILLOT - Saint-Romain-en-Gal

M. Jean MELMOUX - Université - Lyon III

M. Jean PERRIOLAT - Chimiste - Vienne

Mme Maurice SEGUIN - Vienne

M. SONDAZ - Vienne

M. Jean VAGANAY - Industriel - Vienne

Sauvegardes et interventions

- 1907** — Achat à un propriétaire grâce à une souscription lancée par la Société, de la mosaïque de Lycurgue ; financement de la restauration de la statue de l'Apollon Pythien.
- 1909** — Création par notre Société du Syndicat d'Initiative, qui ne devient indépendant qu'en 1947.
- 1920** — Début des travaux de restauration de la façade ouest de la cathédrale Saint-Maurice. La Société lutte depuis 1908 pour obtenir la contribution des Monuments Historiques et organise une souscription publique.
- 1922** — La Société achète des immeubles pour faciliter le début des fouilles du théâtre romain.
- 1928** — Dégagement et achèvement de la façade de Saint-André-le-Bas pour l'achat, puis la démolition de vieux immeubles, grâce à une nouvelle souscription et par les dons de sociétaires.
- 1938** — Résurrection du Cloître de Saint-André-le-Bas grâce à divers dons de sociétaires, en particulier Mme GUILLEMAUD, qui cède les colonnes.
- 1958** — Contribution financière pour le rachat de la statue de la Tutela à un antiquaire.
- 1967** — Interventions multiples pour la sauvegarde des mosaïques de la place Saint-Pierre et du site de Saint-Romain-en-Gal.
- 1977** — Sauvegarde du mobilier du Musée.